

Faune marine et pêche à Bonifacio et Porto-Vecchio (Corse)

Autor(en): **Massignon, Geneviève**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **26 (1962)**

Heft 103-104

PDF erstellt am: **24.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399302>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

FAUNE MARINE ET PÊCHE A BONIFACIO ET PORTO-VECCHIO (CORSE)

Les eaux du Bassin Méditerranéen (y compris la « Tyrrhénienne », que les Corses de la côte orientale distinguent nettement de la « Méditerranée » — réservant ce terme à la côte occidentale de leur île —), possèdent une faune marine commune; et des affinités certaines, dans les méthodes et la terminologie de la pêche, apparaissent chez les riverains ¹. Ceci était déjà vrai à l'époque antique, comme en témoignent certains noms de poissons que les Latins ont empruntés aux Grecs; et, de nos jours, l'essaugue, dite *εabika* à Porto-Vecchio et *εabéka* à Bonifacio, tire son nom de l'arabe d'Afrique du Nord ².

Les petits ports de Porto-Vecchio et Bonifacio, sur la côte sud-est de la Corse, sont particulièrement bien placés pour refléter ce fonds commun, avec sa diversité d'influences. Les pêcheurs du cru, hélas! s'y font de plus en plus rares; à Porto-Vecchio, où il n'y en avait plus que deux en 1959, j'ai eu la chance de trouver un excellent informateur en la personne d'un pêcheur (fils de pêcheur), originaire de Bonifacio; installé depuis 1943 à Porto-Vecchio, il en a appris le dialecte, dont il remarque les différences fondamentales avec le parler bonifacien.

En effet, Bonifacio est une ancienne colonie génoise, installée à la fin du XII^e siècle, en face de la Sardaigne; tandis que Porto-Vecchio parle un dialecte apparenté au groupe des parlers autochtones du sud-est de la Corse, présentant des affinités avec la Sardaigne. Le langage particulier aux quelques 2000 Bonifaciens est toujours vivace, mais se trouve menacé par l'arrivée d'éléments corses venus d'autres régions de l'île, et par l'immigration de nombreux pêcheurs napolitains. Désireuse de mener une enquête sur les gréments de pêche dans la « marine » même de

1. Cf. Deanovič, *Concordanza nella terminologia marinara del Mediterraneo*. Firenze, 1937.

2. Voir A. Gateau, *Introduction à l'étude du vocabulaire maritime en Tunisie*, apud Revue Africaine, 1946, p. 169.

Bonifacio ¹, j'ai eu beaucoup de peine à découvrir un pêcheur authentiquement bonifacien, qui me confirma les résultats déjà obtenus auprès de mon informateur de Porto-Vecchio; très fier de ses origines, il m'expliqua que son père, se trouvant naviguer jusqu'au port de Gênes, avait compris d'emblée la langue des Génois.

Le milieu maritime du sud-est de la Corse m'intéressa vivement, par les problèmes linguistiques et ethnographiques qu'il soulève, pour un enquêteur familiarisé avec les modes de pêche et la faune de l'Atlantique. Lorsque je préparai, en 1958, un *questionnaire maritime*, en supplément à l'*Atlas Linguistique et Ethnographique de l'Ouest* (dont je suis l'enquêteur), j'étais loin de supposer la richesse et la diversité de la terminologie maritime en usage sur les côtes et dans les îles de l'Atlantique; j'ai parlé, dans une communication au *Premier Congrès International de Dialectologie*, en 1960, de l'apport du vocabulaire des pêcheurs aux parlers de l'ouest de la France, et signalé les problèmes posés par l'extension sporadique de certains noms de poissons, comme *créac* (nom régional de l'esturgeon) qu'on retrouve à la fois en Bretagne celtique, et à Bordeaux, mais non sur le littoral bas-poitevin.

Le milieu corse ne m'était pas inconnu, puisque j'avais déjà fait une étude — cette fois-là, dans une région montagneuse, chez les bergers du Niolo — qu'a publiée la Revue de Linguistique Romane, en 1958 : *Aspects linguistiques d'une enquête ethnographique en Corse* (p. 193-236). Pour me préparer à une enquête chez les pêcheurs corses, j'avais élaboré un questionnaire sur l'ensemble de la terminologie maritime, applicable à une île méditerranéenne, et consulté des ouvrages sur le milieu maritime, comme celui de Paul Gourret, *Les pêcheries et les poissons de la Méditerranée* (Paris, 1894), ainsi que les études faites en Corse à ce sujet.

Les noms des poissons marins y ont déjà fait l'objet de plusieurs études approfondies : le *Vocabolario dei dialetti della Corsica*, œuvre du Corse Falcucci, renferme un assez grand nombre de noms, que j'ai mis sur fiches; mais l'*Atlante linguistico etnografico della Corsica*, de l'Italien Bottiglioni, n'a pas fait une grande place à la pêche ni aux poissons (Questions 1157 à 1181, cartes 1368 à 1386 du tome VII). L'ouvrage fondamental demeure celui du Corse Tito de Caraffa, *Les poissons de mer*

1. On appelle « marine », en français régional, le havre ou port naturel (en corse : *marina*).

et la pêche sur les côtes de la Corse (Paris, 1929) ¹, avec ses planches photographiques placées en vis-à-vis des noms dialectaux des différentes espèces connues, il est particulièrement riche et précis pour le Cap Corse, le port de Bastia et celui d'Ajaccio. Plus récemment, le Bulletin de la Société de recherches et d'études historiques corses d'Ajaccio, publiait, en 1949, une étude de F. E. Houdemer, intitulée *Liste des poissons de mer observés à Ajaccio entre 1938 et 1948*, avec le classement zoologique de 106 espèces, mentionnées avec leurs noms latins; cette liste renferme également les noms locaux connus des pêcheurs ajacciens; on y trouve, le cas échéant, des rapprochements avec les noms bastiais, provençaux, espagnols et arabes.

Les côtes du sud-est de la Corse ne paraissent pas avoir fait l'objet d'une étude précise; mon enquête, effectuée en 1959, sur l'ensemble du vocabulaire de la pêche et de la faune marine, à Porto-Vecchio et à Bonifacio, a pour but de fixer certains traits essentiels de la terminologie en usage chez les pêcheurs de ces deux ports.

Avant d'aborder l'étude de vocabulaire, je résume d'abord quelques traits caractéristiques, situant ces parlers vis-à-vis de leurs origines latines.

I. Traits phonétiques communs aux deux parlers ².

1° PALATALISATION DES GROUPES LATINS *CL*, *GL*; *BL*, *PL*. Ex. *OCŪ-LĀTA* > *ottjyata* (PV), *odjaya* (Bo). — *SCŌPŪLU* > *skulyu* (PV), *skudyu* (Bo). — *TRĪGLA* > *trillya* (PV), *trédja* (Bo). — Le groupe *L* suivi d'un yod, passe à *-dj-* à Bonifacio : **SKALJ-AE* > *skalyé* (PV), *skadjé* (Bo).

2° SONORISATION DES CONSONNES SOURDES (en position intervocalique). Ex. *ACŪLEA* > *agulya* (PV), *agudja* (Bo). — **SŪBĒR-U* > *suvro* (Bo).

3° ARRONDISSEMENT DES LÈVRES (passage de *P*, *B* à *W*). Ex. *LĒVANTE* > *liwanti*; **LŪPACIU* > *liwatzu*. — **CŌRV-ŪLU* > *krowulu*.

1. Il fut encouragé dans cette étude par le Chanoine Letteron, qui en publia une première partie, en 1902, dans le Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de la Corse. La même année, le Professeur Louis Roule publiait une liste de 172 espèces de poissons observées sur les côtes de Corse (Mémoires publiés par la Société Zoologique de France, 1902, t. XV, p. 169-194).

2. Les termes non localisés sont communs aux deux points d'enquête. J'indique PV, pour Porto Vecchio (réservant P à Propriano), et Bo pour Bonifacio (réservant B à Bastia). M. C. désigne les initiales de mon informateur principal, un Bonifacien établi à Porto-Vecchio.

II. Traits particuliers à Porto-Vecchio.

- 1° PASSAGE DE *E* à *A*, AU CONTACT DE *R*. Ex. *trakkodi* < TRĒ + CAUDAE.
 2° PASSAGE DE *A* à *O*, AU CONTACT DE *N*. Ex. *€erronu* < *SERRANU.
 3° PASSAGE DE *V* initial à *B*. Ex. *byota* < *VÖCĪT-ĀRE.
 4° PASSAGE DE *L* intervocalique à *D*. Ex. *kavaðu* < CABĀLLU.
 5° TRAITEMENT DU GROUPE LATIN *R* + *IU*, *IA*, aboutissant à *-dyu*, *dya*. Ex. *razodyu* < RASÖRIU; *rundzadyu* < *RÖTÜND-I-ARIU¹; *statzonadyu* < *STATIÖNARIU.

III. Traits particuliers à Bonifacio.

1° PASSAGE DE *E* à *I* : a) en syllabe accentuée : ARĒNA > *orina*; SCORPĒNA > *skurpina*. — b) En syllabe inaccentuée (position initiale) : LĒVANTE > *liwanti*. — c) En position finale : PÖNENTE > *punenti*. Le pluriel féminin, latin *-AE*, aboutit à *é* (PV), et à *i* (Bo) : ex. *a lokka*, pl. *i lokki*.

2° PASSAGE DE *U* à *Ü* (en position accentuée : principalement, en contact avec une consonne labiale). Ex. *SÜBĒR-U > *suvro*; *SKŪM-A > *euma*; *FŪMACIA > *fumatea*; CONSUĒRE > *kujé*. Mais on rencontre aussi : *mutzuru* (PV, *mudžaru*), désignant le Muge Céphale; *tanuya* (PV, *tanuta*), désignant le Canthère; *kruya* < CRŪDA.

3° PASSAGE DU SUFFIXE *-ATU*, *-ATA* à *-ayu*, *aya*. Ex. OCŪLĀTA > *odjaya*; AURĀTA > *oraya*; *JECTĀTA > *dzittaya*.

4° PASSAGE DE *L* à *R*. Ex. VĒLA > *véra*; *riteola* < *LICHĪÖLA; *purpu* < POLŸPU.

5° PASSAGE DU *J* latin à *D*. Ex. JŪNCU > *dunku*.

6° RÉDUCTION DE LA SYLLABE FINALE (INACCENTUÉE). Ex. MARE > *ma*; CAPŪLU > *ka*; (ERI)CINU > *dži*; PRESBYTER > *prévi*; *MÖLU > *myo*; TRĒ-CAUDAE > *trékwi*.

*
**

Nombreux et divers sont les suffixes employés; en dehors des suffixes latins, *-ATU* (*-ATA*), *-UTA*, *-RIU* (*-RIA*), déjà signalés à propos des *Traits phonétiques*, on rencontre le suffixe masculin *-ĀTÖRE*, passé à *-aduré* dans *piskaduré* (PV) et à *-ayu* dans *piskayu* (Bo), et le suffixe féminin *-ATRICE*

1. L'épervier doit être lancé de façon à tomber en nappe arrondie : d'où la forme *rundzadyu*, à côté du corse *rezzaju* (Falcucci).

dans *peskatriteé*. Les noms des vents *maistralé*, *grégalé* sont des exemples du suffixe -ALE; les désignations des filets : *rétyara*, *bistinara*, *bugara* sont formés à l'aide du suffixe -ARA.

Les suffixes latins -OSU (-OSA), dans *spinozu*, -oza; -INA, dans *kolumbina*, *marina*, sont toujours sentis comme vivants.

Des suffixes diminutifs récents, tels que -ETTA (ex. *galinetta*), -ELLA (ex. *kurdella*, *orinilla*); -OTTU (dans *padjèllottu*, *paragottu*, *sparlottu*), apparaissent à côté des suffixes classiques -OLU (-OLA), -ÜLU (-ÜLA), dans *turdulu*, *krowulu*, *bébekkula*, *teokkula*, *natadyolé*; à Bonifacio, avec le passage de *L* à *R*, on a *korburé* < CÖRB-ÜLAE, *mennura** < MENÜLA. On rencontre le suffixe péjoratif -ONE dans *teavattone*; le suffixe -ACIU (-ACIA) a une valeur diminutive dans *izolateu*, *ramadja*, et péjorative dans *karnatea*.

LE VOCABULAIRE DE LA PÊCHE

I. LA NATURE.

§ 1. — La côte.

La côte de granit gris, caractéristique de Porto-Vecchio, n'offre aucune ressemblance avec la falaise de calcaire blanc couronnée par la citadelle de Bonifacio. On désigne l'aspect abrupt d'un rivage par le terme *kòsta a piku* (PV), *kòsta periguloza* (Bo); un cap est *una punta* (PV), une presqu'île, *ina penizula* (Bo), une île, *izula*, un îlot, *izolateu* (PV). Quand les pêcheurs bonifaciens s'éloignent de leur « marine », on dit qu'ils sont allés pêcher *sut a ròkka* « derrière la falaise »; parfois, leur barque s'avance sous les voûtes d'une grotte, *ina gròtta*, dont les stalactites de calcaire reçoivent le nom pittoresque de *salami* (litt. saucissons).

A Porto-Vecchio, comme à Bonifacio, la baie, formant un havre naturel, s'appelle *a marina*; un étang, *u stanyu*, communique avec la mer, et sa faune fait l'objet d'une pêche particulière. La grève ou plage s'appelle *a spyadya* (PV), *a teédza* (Bo), et le sable, *rena* (PV), *oréna*, *orina* (Bo); en parlant de sable fin, on dit *rena fina* (PV), *orénilla*, *orinilla* (Bo).

§ 2. — La mer.

Si nous quittons la côte, pour observer la mer, *u maré* (PV), *u ma* (Bo), nous rencontrons l'expression *a maré empinu l akwé* (PV), pour

désigner la marée montante (litt. « à la mer s'emplissent les eaux »); à ceci s'oppose l'expression *a maré byotanu l akwé*, décrivant la marée descendante (litt. « à la mer se retirent les eaux »). L'eau de mer, restée dans un trou de la plage, où on trouve du sel, se dénomme *akwa morta* (PV).

Le pêcheur, se rendant aux fonds de pêche, *byanki tassonné*¹ — où gîtent les Rougets — a soin d'éviter les herbiers dits *morsi d alga*, le récif, *skulyu* (PV), *skudyu* (Bo), et plus encore l'écueil sous-marin, *a kyana* (Bo). Par contre, quand le courant est contraire à la houle, le pêcheur mène sa barque à l'abri dans une *sappara* (PV) « trou entre les roches »²; cela évite d'être noyé, *anigayu* (Bo)...

Lorsqu'une barre noire se forme à l'horizon, et que le vent s'élève, *u tempu minatea* (PV) (litt. « le temps menace »), on voit se rassembler les mouettes, *i lokki* (Bo); on parle alors de *kalyu tempu*, *maré grossu*, *in furya*, « mauvais temps, mer forte, déchaînée », à Porto-Vecchio, tandis que les Bonifaciens opposent *u ma grossu*, la mer forte, à *u ma bonatzu*, la mer calme; ils disent *u ma rumpé*, quand la mer « se brise »; alors apparaissent les grandes lames, que la métaphore populaire compare à des cavalcades³: *kavadatta* (PV), *kavalaya* (Bo). L'écume de la mer, *euma* (PV), *euma* (Bo) rejaillit, formant des embruns, *spuvaré*, *spuvari* (Bo), littéralement, le « poudrin »⁴.

L'état de la mer n'est pas seul à préoccuper le pêcheur; il observe la brume, *a fumatea* (Bo), et s'interroge sur la direction des vents. La rose des vents m'a été décrite avec une terminologie précise: le vent du nord s'appelle *maïstralé*, celui du nord-est, *tramuntana*; à l'est, c'est le *liwanti*, au sud-est, *grégale*, au sud, le *eiroku*; au sud-ouest, *libèteu*; à l'ouest, *punènti*; au nord-ouest, *punènté-maèstru*. Mon informateur de Porto-Vecchio emploie en outre les expressions *maèstru-tramuntana* (nord, nord-est), *grégu-tramuntana*; *eiroku-libèteu* (vent des côtes de Sardaigne) et *punènté-libèteu* (ouest, sud-ouest).

1. L'informateur prononce *byanki*, et refuse de voir dans ce terme une adaptation du français « banc (de pêche) »; *byanki tassonné* signifierait littéralement: « blanches tanières ».

2. Cette anfractuosité (dans les roches, au large) n'a rien à voir avec le *tafonu* excavation de la côte, où se cachent les crustacés.

3. Comparer l'expression bretonne et poitevine « la grande jument blanche » pour désigner la mer (cf. Paul Sébillot, *Le Folklore de la France*, Paris, 1905, t. II, p. 10-13).

4. Cf. français *poudrin* « espèce de pluie que les lames forment en se brisant » (Littré).

II. LA PÊCHE : BARQUES, GRÈEMENTS, OUTILLAGE.

§ 1. — *Les embarcations.*

Nous avons déjà vu que l'expression *a marina* (plus fréquente que *u portu*) désignait à la fois le havre naturel et le port lui-même; le quai se nomme *u molu* (PV), *u myo* (Bo); la jetée, *dzétata* (PV), *dzittaya* (Bo), alors qu'à Ajaccio M. C. a entendu dire *a yétata*; l'estacade, *appuntamèntu*. L'ancre s'appelle *ankura* (PV), l'amarre pour amarrer le bateau à quai, *ina tsima* (Bo) ¹.

Parmi les embarcations servant à la pêche, on distingue à Porto-Vecchio, *a barka puntata* « barque pontée, pour la pêche à la langouste », de *a barka asanoné* litt. « barque planchée » destinée aux filets. A Bonifacio, des pêcheurs du port m'ont dit ceci : la saison de la langouste se situait autrefois du 1^{er} mars au 30 septembre; actuellement, on la pêche toute l'année. Quand on veut se livrer à la pêche du homard ou de la langouste, on emploie un bateau appelé *in arigusta*, un langoustier ².

Description d'une barque à voile.

La quille se nomme *a kilya*, la poupe, *a puppa*, la proue, *a pruwà*; le gouvernail, *u tému* (Bo); la « fourche » en bois, destinée à supporter le mât (avant qu'on ne le hisse), la vergue et les rames, s'appelle *a furkèta* (Bo); chaque barque en a quatre (deux de chaque côté). Il n'y a qu'une voile, *a véla* (PV), *a véra* (Bo), et un foc, *bilaku* ou *bilakonka* (Bo), fixé au bout-hors (ou bout-dehors), qu'on appelle *bidoru* ³.

En haut du mât, *madyu* (PV), *èrburu* (Bo), est fixée une vergue, *anténa*, munie d'une *botsa*, corde [bosse] avec un œil, où entre une autre corde destinée à fixer les deux câbles : *u kavu dé puppa* (PV), *u ka dé*

1. Gateau (*op. cit.*, p. 164) cite, au Maroc, l'expression *teima* « extrémité de câble ou de chaîne — conforme à l'italien; le tunisien a étendu le sens à tout le câble, à une amarre ».

2. Ce terme, dont la prononciation actuelle est identique au nom de la Langouste, remonte vraisemblablement à **arigustare* (comparer bonifacien *ma* < *mare*).

3. Ce terme me paraît être un « francisme » (comme disent les Corses), adaptation du français bout-dehors (prononcé localement bout-d'hors), à la phonétique locale, substituant le son -i- au son -u- (cf. *liwatzu* < **LŪPACIU*). L'italien dit, en ce sens, *asta*.

puppa (Bo), à tribord, et *u kavu dé prauwa* (PV), *u ka dé prauwa* (Bo), à bâbord, servant à manœuvrer la voile; quand on va contre le vent, on tire le *kavu dé prauwa* contre le vent; quand on lâche les deux cordages, c'est pour aller vent arrière; enfin, pour virer de bord, on tire le *kavu dé puppa* (tribord), et lâche le *kavu dé prauwa* (bâbord).

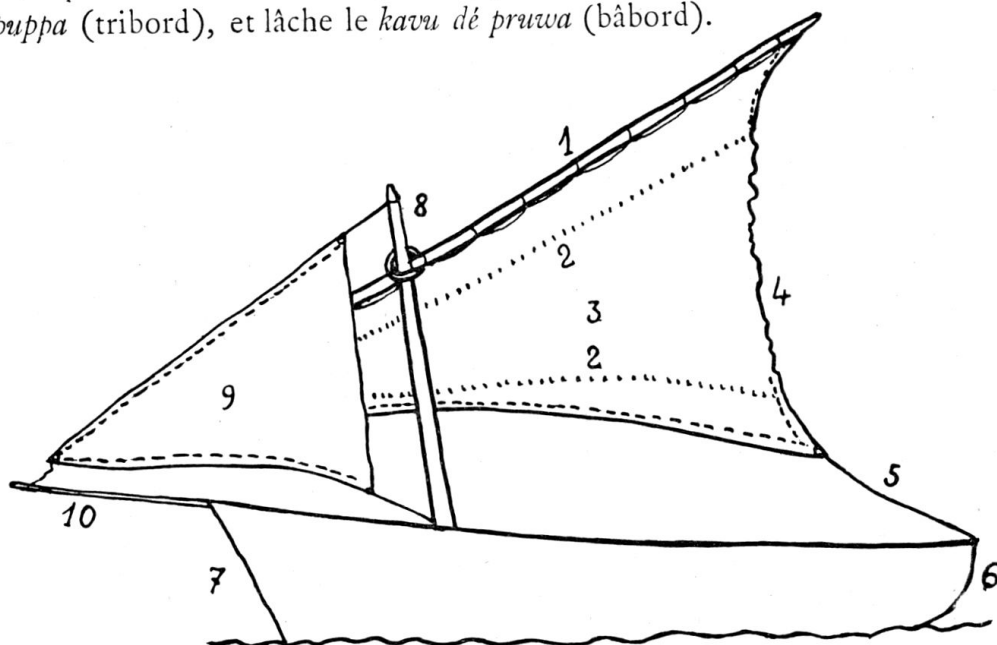


Schéma d'une *barka* d'autrefois à Bonifacio (d'après M. C.)

- | | | | | |
|----------------|---------|----------|-----------|------------|
| 1 anténa. | 3 véra. | 5 skota. | 7 prauwa. | 9 bilaku. |
| 2 tertzarolla. | 4 filu. | 6 puppa. | 8 érburu. | 10 bidoru. |

Pour diminuer la voile, on la roule à sa base, et tire sur les ris, *tertzérollé*, puis on noue le bout supérieur de la voile sur la vergue. Signalons encore, à l'arrière : l'écoute, *a skota*, qu'il faut tirer pour raidir la voile, *tira nant a skota*, et *u filu*, cordage allant de l'écoute au sommet de la voile; on le tire pour que la voile « fasse sac » avec le vent ¹.

Et maintenant, *navigému ! ému a parté a peska* : naviguons, nous devons partir à la pêche. Aller de l'avant, c'est *boga* ², mais ce terme s'emploie aussi au sens de « ramer » (il faut toujours emporter la rame, *u rému* (Bo),

1. La terminologie de la barque à voile — maintenant tombée en désuétude — a dû être plus riche autrefois. Voir le croquis dessiné par mon informateur.

2. Une célèbre formulette enfantine corse, *Boga, boga, siya !* se mime en faisant aller d'avant en arrière les bras de l'enfant, que l'on fait ainsi « ramer » pour l'amuser.

a réma (PV)); faire marche arrière se dit *siya*¹; tendre la voile, c'est *itza*, et la raidir, *tesa* (PV); baisser la voile, *aména* (Bo), *bassa* (PV). La pêche, *a peska*, va bientôt absorber toute l'activité du pêcheur, *piskaduré* (PV), *piskayu* (Bo)², qui a déjà préparé ses engins.

§ 2. — Outillage de pêche.

A. — Lignes.

La ligne s'appelle *a léntza*, *léndza* (PV), *a léntza*, *léndza* (Bo). La palangre « ligne de cent hameçons, distants de 2,50 m. environ, immergés à 150 m. de profondeur », s'appelle *palamité* (PV), et *koffi* (Bo)³. On la leste avec des plombs, mis à chaque bout, et quelquefois au milieu; on laisse la palangre « pêcher » pendant une heure, puis on la retire... et on recommence. On pêche à la palangre : congres, murènes, pagres, dentés, pageaux, corbeaux, sars, mérours, langoustes.

La palangrotte « ligne de 75 à 100 m., avec 2 ou 3 hameçons seulement » s'appelle *u bulintinu* (litt. la « volantine »); on pêche en la surveillant sans cesse : dès que « ça mord », on la relève.

Le hameçon se nomme *amu* (Bo), *ambu* (PV); on le garnit généralement de seiche, calmar, ou poulpe dépecé. Bien que la « pêche à la ligne » soit réservée aux pêcheurs des quais, signalons ici qu'on appelle *a kana* (PV), *a kanna* (Bo), la gaule (faite d'un bambou); la ligne porte le nom signalé comme terme général, plus haut. Pour exprimer que « ça mord », on dit simplement *i péci tukinu*, « les poissons touchent ». Les corbeilles où on met les poissons à mesure qu'on les retire des hameçons, s'appellent *i korburé* (Bo); le vivier flottant se nomme *kæa*, la « caisse ».

B. — Nasses.

Les nasses ou casiers sont désignés par un terme général, *nassa*; à Porto-Vecchio, on distingue, selon le maillage, la *nassa a tanula*, nasse pour Canthère⁴, qu'on emploie pour la pêche à la seiche, en avril; et la *nassa a dzèru futtoné*, dite « casier à jarret », nasse destinée à la pêche du

1. Comparer ancien français *siller*; et *sillage*.

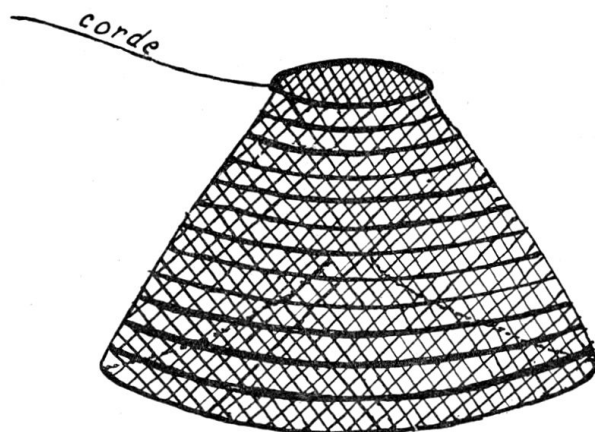
2. Un rocher, situé au large de Bonifacio, s'appelle *u piskayinu*, « le petit pêcheur ». Le génois dit *pescôu* < PISCĀTŌRE (cf. Casaccia).

3. En raison des *koffi* ou « paniers » de liège dont elle est garnie.

4. Il s'agit du *Cantharus vulgaris*, Cuvier (n° 47, p. 428).

Smaris alcedo, à petites mailles. Les matériaux, servant aux pêcheurs à la fabrication artisanale de leurs nasses, sont les mêmes à Bonifacio et à Porto-Vecchio; elle m'a été décrite ainsi. La *nassa* est constituée par des cercles en *murta* (myrte), et par des baguettes verticales en jonc (*dunku*, Bo; *yunku*, PV), ou encore, en bambou (*kana*, PV; *kanna*, Bo). Le bambou, plus résistant, est cueilli sur la rive opposée de la marine, à Bonifacio; pour la fabrication des « tresses », il faut *kujé* (coudre), avec une aiguille en bois, spéciale, appelée *kuteëlla*, *kutyëlla* (Bo) ¹.

Le goulet de la nasse, en forme d'entonnoir, par où s'introduira la capture, s'appelle *a gamba* (litt. la « jambe »); l'attache portant l'appât s'appelle *ramadja*; on appâte avec du poisson salé, qu'on accroche devant l'entrée de la nasse à grand maillage; mais les « casiers à jarrets » ne sont pas appâtés; on y laisse simplement quelques jarrets.



nassa (actuelle) à Bonifacio;
en pointillé, à l'intérieur, schéma du goulet d'entrée : *a gamba*.

Diamètre supérieur : 30 cm. — Diamètre inférieur : 100 cm. — Hauteur : 65 cm — Réseau en jonc (*u dunku*). — Cercles en myrte (*a murta*).

Mon informateur de Porto-Vecchio m'a ainsi décrit la méthode qu'il emploie : un « chapelet » de dix casiers attachés, à dix mètres de distance l'un de l'autre, est immergé à cinquante mètres (en moyenne) de fond : c'est la *paterna*. A chaque bout de la *paterna*, il y a une pierre de quinze kilos : *a madzena*, avec une corde, *u kalamenti*, pour maintenir les casiers immergés. On nomme *kardëlla* un chapelet de cinquante bouts de liège

1. L'aiguille à faire du filet, plus petite, porte le même nom.

« mâle », attachés à une distance de vingt à vingt-cinq mètres; pour indiquer l'emplacement du mouillage, on met un pavillon, *una fraska*. On a soin de poser (ou mouiller); *lampa* (litt. « jeter ») les casiers « en long », en travers du sens de la navigation, afin d'éviter de couper les cordes. Le casier reste au fond (lesté de pierres), pendant quatre jours; au quatrième jour, le jonc a « bu » l'eau de mer; il faut alors relever les casiers, *tira é nassé*.

C. — *Filets*.

Le terme *a réta* désigne un filet quelconque; la ralingue se nomme *strammatzolu* (PV); les flotteurs, en liège, s'appellent *a kortéta* (Bo) — terme dérivé du mot désignant l'« écorce », et *a nata* (PV) — du verbe *nata* « flotter ». Le liège lui-même (abondant grâce aux bois de chênes-lièges de la région) s'appelle *subéru* (PV), *suvro* (Bo). Chaque plomb du filet est simplement un *pyombu*.

Différentes sortes de filets sont connues et employées : le tramail, *u trémalyu*; *a bugara*, le « boguaire » (filet simple, pour la pêche aux Bogues, de sept mètres sur cent, maillage 12 1/2); *a rétyara* (filet ressemblant au boguaire, mais avec des mailles plus larges : 9 1/2), servant à la pêche aux Oblades.

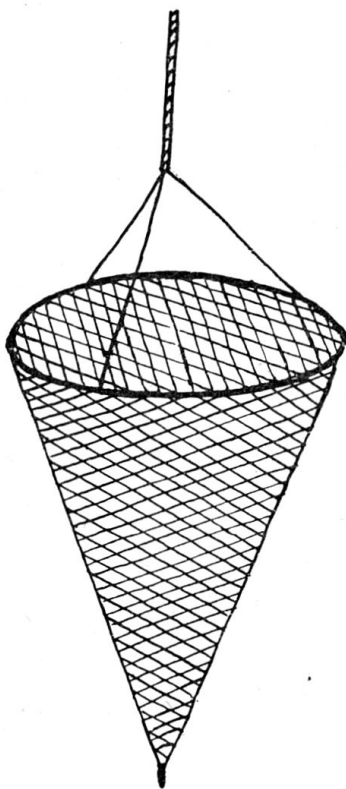
Il y a encore l'essaugue, *a eabika* (PV) que M. C. traduit par « senne », tandis que les pêcheurs de la marine de Bonifacio m'ont cité *eabéka*, en traduisant par « chalut, filet traînant »; dans les deux cas, il s'agit d'un filet traînant, à poche centrale, dont les extrémités sont tirées par deux groupes d'hommes, placés sur le rivage (alors qu'une embarcation maintient la poche centrale immergée) : c'est-à-dire du filet que les Provençaux appellent essaugue. Les cordes pour tirer la *eabéka* n'ont pas de nom; on a des signaux pour s'interpeller : « Tu as le 2? Tire doucement! »

On m'a encore cité *a bistinara* (PV), *bistinare* (Bo), filet pour la pêche du *palumbu* ou *spinarolu* (Aiguillat), du chat de mer, des raies, et de la langouste. Le corse *bistinara* « filet pour la pêche aux Squales », évoque l'italien *bestino* : Battisti et Alessio (*op. cit.*, t. I, p. 500) supposent un latin vulgaire *BĒSTINUS, et citent le sarde *bastinu* « gatto di mare ».

La pêche du Muge (*matzardu*) dans les étangs m'a été ainsi décrite par M. C. : on pose un premier filet sur l'étang; un second filet, à plat sur l'eau, est posé autour du premier; le poisson, pris dans le premier filet,

saute pour s'échapper, et retombe dans le second filet. M. C. nomme *a battuta* ce double filet, qu'on nomme en Provence *cannat* ou *sautade*; cependant, Caraffa donne à la *sautade* les noms corses de *paratura* ou *salu* (*op. cit.*, p. 292), après avoir parlé de la *bugara*, qu'il traduit par le français *battude* (en provençal *battudo*, cf. Mistral) ¹.

M. C. connaît encore l'épervier, *u rundzadyu* (PV); il m'a cité deux sortes d'épuisettes : *a kwaréteinara* est une grande épuisette à mailles



kwaréteinara à Bonifacio (d'après M. C.).

Diamètre : 4 m. 50.

fin (diamètre : 4,50 m.); on attache à la ficelle, en guise d'appâts, de la mie de pain pressée, ou une araignée de mer; il s'agit d'une « balance », suspendue par une corde (et maintenue par un manche); quant à la petite épuisette, il la nomme *u skalabru*.

1. Borrel, *op. cit.*, reproduit un dessin de *cannat* ou *sautade*, utilisé en Tunisie pour la même pêche.

III. FAUNE MARINE (poissons, crustacés, mollusques).

§ I. — Termes généraux.

Les poissons, *i péci* (sg. *u péu*) se présentent souvent par banc : *una banda* (PV), *u camu* (Bo, litt. « l'essaim »). A Porto-Vecchio, lorsque le poisson est pris aux mailles du filet, on dit *u péu è ammalyatu, déma-lyému* ! « le poisson est emmaillé, démaillons-le ! » ; lorsqu'il est pris au hameçon, on dit *u péu è inkuteadu, skuteému* ! « le poisson est accroché, décrochons-le ! » Le pêcheur a-t-il fait une bonne pêche, *una bona pèska* (PV), *pèska* (Bo) ? bientôt va résonner le cri de vente, *ayo ! i péci* (PV).

Et maintenant commence la préparation du poisson ; les nageoires s'appellent *natadyolé* (PV), les ouïes, *favatei* (PV), *gardjé, gardji* (Bo) : il faut étripper le poisson : *esbutyému* (PV), *spandzému* (Bo) signifie « vidons-le » !

Pour M. C., *a kowa*, litt. la « couvée » se dit des œufs déposés par le poisson, ou le crustacé, tandis que *l owé* désigne les œufs trouvés dans le corps du poisson ; on nomme *butarégyé* (PV), les œufs de Muge qu'on sale (en français régional, *boutargues*).

Le foie du poisson s'appelle *u figarettu* (PV), les entrailles, *trippi*, l'arête, *spina*, l'épine dorsale, *spin orsale* ; les écailles, *skalyé* (PV), *skadjé* (Bo). Chez les mollusques, la ventouse du poulpe s'appelle *vintozi* (PV) ; chez les crustacés, les pinces du crabe se nomment *i buki* (PV).

Les poissons servent à préparer bien des mets, que je ne puis décrire ici ; citons simplement, à Porto-Vecchio, *a pitzza*, tarte aux anchois, assaisonnée avec des olives et des tomates ; l'*adziminu*, sorte de bouillabaisse, où entrent de la rascasse, des crâbes, parfois de la langouste, des *prété* (Uranoscope), de la seiche, du sar, du *kappone* (Scorpène truie) ... avec des pommes de terre. L'*alistrèttu*, ragoût de seiches et de petits poulpes mêlés, avec une sauce au vin, se rencontre aussi à Bonifacio. Un mets spécifiquement bonifacien serait aussi *u pistarellu*, chat de mer bouilli, assaisonné avec une vinaigrette, à laquelle on peut ajouter une sauce piquante, avec des piments pilés (*pista* signifie « piler »).

§ 2. *Nomenclature des espèces marines
observées par mon informateur (M. C.).*

A. — **Poissons** ¹.

1. — **Le Griset** (*Hexanchus griseus*, Bonnaterre) : *u zbrilyu*.

Tito de Caraffa (*op. cit.*, p. 26) signale qu'il n'a jamais vu ce poisson sur la côte orientale; il relève (*op. cit.*, p. 18) le sarde *sbrigliu*, l'ajaccien *sprigliulu* désignant selon lui un autre Squalé, l'*Oxyrhina spallanzani*, Bonaparte (inconnu à Bastia). Houdemer a relevé *sbrigliu* à Ajaccio, au sens de « Griset ». Falcucci se borne à enregistrer *sbrigliu*, *sbrigliullu* « spece di grosso pesce ». Ce terme ne figure ni dans le répertoire génois d'Olivieri, ni dans la *Faune populaire* de Rolland.

La forme *sprigliulu*, avec un -p-, me paraît être une variante orthographique et non phonétique ². On peut voir dans *u zbrilyu* un terme de la même famille que le corse (et l'italien) *brilya*, désignant la « bride » : la large fente de la mâchoire de ce Squalé pouvant rappeler celle des animaux porteurs de bride; l's privatif donnerait alors à ce terme le sens de « débridé », par allusion à la forme de la bouche; Carus (*Prodromus Faunae Mediterranei Incolarum*, t. II, p. 499) a relevé pour ce Squalé l'appellation de *bouca douça*, à Cete.

2. — **La petite Roussette** (*Scylliorhinus canicula*, Linné : *u gattuteu* (PV), *gattuteu* (Bo)).

Ce terme évoque directement l'italien *gattuccio*; l'étymologie le rattache au nom (gaulois) du chat, *CATTU*, par allusion à l'aspect de ce Squalé, appelé aussi *pesciu gattu* en Corse (d'après Caraffa, *op. cit.*, p. 15). Falcucci, citant au sens de « Roussette » les termes *gattu o gattuzzu*, dit que ce poisson est ainsi dénommé en raison de sa voix, ressemblant au miaulement des chats. Battisti et Alessio (*Dizionario etimologico della lingua italiana*, t. III, p. 1773) voient dans l'italien *gattuccio* une allusion à son aspect tacheté, rappelant le pelage d'un chat.

1. L'ordre de citation des espèces est celui adopté par F.E. Houdemer dans son étude des noms de poissons d'Ajaccio. Suivant l'usage adopté par les naturalistes (et suivi par Bertin et Houdemer), les noms français savants des espèces zoologiques sont indiqués avec une majuscule : p. ex. la Vive (et non la vive).

2. Elle est peut-être due au désir de « restituer » ce terme corse, en remplaçant la sourde par une sonore; on sait que les parlers corses ont une tendance générale à la sonorisation, tendance qui est combattue par les diverses orthographes officielles corses.

3. — **L'Aiguillat** (*Squalus acanthias*, Linné). Pour M.C., ce qu'on appelle *spinarolu* à Bonifacio serait le Squalé désigné par le terme *palumbu* à Porto-Vecchio.

Ces deux termes, qui ont échappé à Falcucci, figurent dans l'étude de Caraffa (*op. cit.*, p. 23 et 27) : chose curieuse, on se servirait à Bonifacio du terme en usage à Bastia (cf. italien *spinarolo*, XIX^e s., m. s. ; voir Carus, *op. cit.*, t. II, p. 503 ¹).

Le terme *spinarolu* se rattache évidemment au latin SPINA, par allusion à l'aspect « épineux » de ce Squalé, appelé par les Provençaux Aiguillat.

Quant au terme *palumbu*, à rapprocher de l'italien *palombo* « requin », [XVII^e s. Redi], Battisti et Alessio (*op. cit.*, t. IV, p. 2736) font observer que le latin *palumbes*, -is, -us a la même formation que *colombus* (cf. grec. *peleia*) ; c'est en raison de sa couleur — grise sur le dos, blanchâtre sur le ventre — que l'Aiguillat aurait été désigné par un terme servant déjà à dénommer le Pigeon ramier ¹.

4. — **L'Ange de mer** (*Squatina squatina*, Linné) : *sgwarru*.

Caraffa (*op. cit.*, p. 29) relève *sguerru*, tandis que Falcucci donne au terme *squaru* le sens de « Squalé pointillé ». Le terme *sgwarru* est de la même famille que l'italien *squadro*, désignant l'Ange de mer (cf. Battisti-Alessio, t. V, p. 3609) ; Meyer-Luebke rattache *squadro* au latin *squatus* ; il faudrait postuler une forme populaire *SQUAT-R-U ; on a aussi le catalan *peix esquadra*. Barbier (*Rev. Lang. Rom.*, t. 54, p. 327) voit dans l'italien *squadro* le latin *squalus*, avec la contamination de *quadro*, et postule *EXQUADRU. Ernout et Meillet (*op. cit.*, p. 929) citent *Squatus*, glossé « genus piscis dictus quod sit squamis acutus... et eius cute lignum politur » (cf. Plin., 9, 14), correspondant au grec *rhiné* « lime », et « poisson dont la peau sert à polir le bois ». Il y a dans le latin *exquadrare* « équarrir » la même idée de « façonner » le bois ; l'Ange de mer serait le Squalé dont la dépouille peut servir à « équarrir ».

5. — **La Raie bouclée** (*Raia clavata*, Linné) : *radza spinosa*.

Caraffa et Houdemer signalent aussi ce terme, sur la côte orientale comme à Ajaccio, tandis que l'italien dirait en ce sens *razza chiodata* ; par contre, Olivieri (*Descrizione de Genova e del Genovesato*, p. 126) note à Gênes *razza spinosa*.

1. Voir P. Barbier, *Rev. Lang. Rom.*, t. 52, p. 118.

L'étymologie n'est pas douteuse : il s'agit d'une « raie épineuse », RAJA SPINOSA.

6. — **La Raie capucin** (*Raia oxyrhynchus*, Linné) : *sudina*.

M. C. voit dans *sudina* un terme dialectal servant à désigner la « visièrè » de la casquette : métaphore de la même saveur que le nom officiel de « capucin ». L'étymologie de *sudina* « visièrè » n'est pas claire (Caraffa et Houdemer ne signalent pas de nom populaire pour la Raie Capucin).

7. — **La Raie lisse** (Bertin, *Atlas des Poissons*, fasc. I, p. 51-52, en signale 5 espèces) : *radza liea*.

Ni Caraffa ni Houdemer ne parlent de Raie lisse ¹. L'origine de *radza liea* est claire : RAJA *LĪSIA.

8. — **La Raie Pastenague** (*Dasyatis pastinaca*, Linné) : *farunkóda* f. (PV); *mudyu* m. (Bo).

Le premier terme signifie « épée-queue » selon M. C. ; il semble que le latin FERRU, suivi de CAUDA, est sous-jacent dans *farunkóda*, comme il l'est dans l'italien *ferrazza* et le niçard *ferrassa* (cf. Carus, *Prodr.*, t. II, p. 517), par allusion à la queue « barbelée » de cette Raie.

Le terme bonifacien *mudyu* se retrouve en italien dialectal, où il désigne « le mâle de la Raja pastinaca » : Venise *mucio*, Calabre *mucchie*, *mutulu*, Naples *mucchie*, *muje*, Sicile *mugghiu* (cf. Battisti-Alessio, t. III, p. 2423). Rolland (*Faune*, t. XI, p. 170) cite, comme désignation de la Raja pastinaca, l'italien dialectal *mujovacca* ; et Barbier (*Rev. Lang. Rom.*, t. 54, p. 157) cite l'espagnol *Rayavaca* : il y voit une influence du latin *mugire* sur *buculu* (d'où l'italien *bucchio* « bouvillon »). La Pastenague n'est pas en effet un poisson « mugissant », mais armé d'une queue « cornue » qui a pu la faire comparer à une vache ou à un bœuf ; Pline (32, 40) cite « Raiae, pastinacae, squatinae, torpedo ; et quos bovis, lamiae, aquilae, ranae nominibus Graeci appellant » ; Littré ² traduit, dans cette citation, « bovis » par « Raie cornue ».

9. — « **Grande Raie** » : *bramanti* f. D'après les dimensions exceptionnelles auxquelles M. C. fait allusion, il doit s'agir de la Raia batis, L.,

1. Cependant, Caraffa fait observer qu'on emploie l'expression *razza liscia* pour désigner les Raies qui ne sont pas épineuses (*op. cit.*, p. 21).

2. Il est intéressant de consulter aussi l'édition de l'*Histoire naturelle* de Pline commentée par le naturaliste Cuvier, Paris 1827-28 (Libri VII à XI).

au sens de Raie pocheteau (cf. Rolland *Faune*, t. III, p. 91; et Bertin, *op. cit.*; fasc. I, p. 50), dont la longueur atteint ou même dépasse 2 mètres. Si cette espèce paraît avoir échappé à Caraffa et à Houdemer, en revanche Olivieri (*Descr.*, p. 126) a relevé à Gênes *razza bramante*, *Laeviraia bramante*, Sassi; et Casaccia (*Vocabolario genovesato*) donne à *razza bramante* le sens de « *razza pietrosa* ».

Le terme *bramante*, qui a attiré l'attention de Barbier (Rev. Lang. Rom., t. 56, p. 182-3, n° 197), désigne en espagnol la Raie clavata, L. (cf. Carus, *Prodr.*, II, 521). Barbier rapproche ce terme de l'allemand dialectal *Brabanter* « Raie » (cf. Rolland, *Faune*, t. XI, p. 163), et selon lui, ce terme doit s'entendre au sens de « couverture en toile de brabant » (le passage du *b* à *m*, en cette position, est normal en espagnol). Par contre, Barbier ne semble pas avoir eu connaissance des noms portugais d'une autre Raie, la Mante (*Pteroplatea altavela*, Bonap.; cf. Joubin, *Catalogue des animaux marins*, t. II, p. 70): *Jamanta*, *Uge manta*, *Breamante*. Le dictionnaire portugais de Azevedo (1952) donne à *uje* le sens de Raie pastenague, celui de Moraes (1844) relève *uge*, *ugea* « peixe », et *breamante* s. m. « certo genero de pescado »¹. La présence d'un -*m*- dans les termes portugais, génois et corse désignant une espèce du Genre Raie, rend difficilement acceptable la formation postulée par Barbier à partir du terme espagnol [*bramante*].

10. — **La Raie électrique** ou **Torpille** (Genus torpedo, Linné) : *tremulonteia*.

A Bastia, on la nomme *tremula* (Caraffa, *op. cit.*, p. 32); à Ajaccio, *tremagione* (Houdemer); cette Raie, qui donne des secousses électriques, porte fréquemment des noms populaires dérivés du latin TRĒMŪLĀRE (cf. Carus, *Prodr.*, t. II, p. 527-8, Genus Torpedo).

11. — **La Sardine** (*Sardina pilchardus*, Walbaun) : *sardina* (M. C. ne connaît pas de dénomination spéciale pour le jeune de la Sardine). Le latin dit *sarda* (Pline, 32, 151) et *sardina* (Columelle, 8 17).

12. — **L'Anchois** (*Engraulis encrasicolus*, Linné) : *antyuwa*.

Meyer-Luebke (*REW*, 520) cite l. *aphye* [le grec ancien a les formes

1. La dixième édition (1950) du *Dicionario da Lingua Portuguesa* d'Antonio de Moraes da Silva, renferme les termes *bramante*, alias *barbante* « cordel »; et *breamante* « certo genero de peixe da costa portuguesa ».

ἀρύη et ἀρύα]. — 2. **apiuva*, *apya*, d'où l'italien *acciuga*, le génois *ančova*; mais le *n* semble faire partie du radical, dans les formes catalanes, espagnoles, sardes ... Rolland (*Faune*, t. III, p. 118) cite : Cette *antchoya*, et Gênes *anciua* (d'après Olivieri *Descr.*, p. 119). En Corse, Caraffa (*op. cit.*, p. 212) cite *anchiua*, Falcucci *anchjua*; Houdemer rapproche l'ajaccien *anchuia* du provençal *anchoio*, et cite l'arabe de Tunisie *anchouba*. Toutes ces formes reposent sur un radical **ANCIUVA* (ou **ANCIUBA*). Peut-être faut-il conjecturer, à l'origine, un radical à alternance : *ACC-IU(GA)*/**ANC-IU(VA)*, analogue à l'alternance -GG-/-NG- existant entre le grec ancien γόγγρος et le latin classique *CONGER*.

13. — **L'Anguille** (Genus *Anguilla*, Shaw) : *angwilla*. Le latin *ANGUILLA* est un dérivé de *anguis* « serpent ».

14. — **Le Congre** (Genus *Conger*, Linné) : *gròнку*.

Falcucci cite le corse *grongu*, et Houdemer l'ajaccien *gronchu*. Meyer-Luebke (*REW*, 2144) signale, à côté du latin classique *CONGER*, les formes *GONGRU* et *GRÖNGU*. Battisti-Alessio (t. II, p. 1875) rapprochent l'italien *grongo* (XVII^e s.) du latin médiéval *grongus* (XIV^e s.) et du grec *gongros*; l'ancien génois est *gronco*, le génois actuel, *brunco*. (Olivieri, *Descr.*, p. 120.)

15. — **La Murène** (Genus *Muraena*, Linné) : *murèna*.

Le latin classique *MURĒNA* remonte au grec μύραινα.

16. — **Le Spet** ou **Brochet de mer** (*Sphyræna sphyræna*, Linné) : *alutzu*.

Caraffa (*op. cit.*, p. 187), citant à propos du Spet le corse *luzzu* et l'italien *luccio di mare* (litt. Brochet de mer) fait observer que l'on confond généralement ce poisson avec le Brochet (*Esox Lucius* L.). Reposant sur le latin *LŪCIUS*, comme *luzzu*, la forme *alutzu* ne semble pas due à une agglutination de l'article féminin (puisque la terminaison est masculine); une influence de *ALA* « aile » est plausible, en raison des ailerons que porte le Spet¹.

17. — **L'Athérine** (Genus *Atherina*, Linné) : plusieurs espèces du genre *Atherina* ont été observées en Corse : Caraffa (*op. cit.*, p. 186) cite l'A. Boyeri, *capazzone*, l'A. Joel, *cornaru*, l'A. Mocho, *cornaru ghientile*,

1. Falcucci cite *aluzzu imperiale* « spece di pesce sim. all' cucella ».

l'A. *hepsetus*, *paragaiu*. Mon informateur a seulement entendu les termes *kapitzonu*, qu'il traduit par « Athérine », et *konnéru* « petit poisson de la famille de l'Athérine, dont la taille peut atteindre 6 cm. ; se déplace par bancs ».

Le terme *kapitzonu* paraît être un dérivé du latin *CAPĪTIU* « ouverture de la tunique », par allusion à la bande qui lui passe à l'entour du corps (chez l'Athérine sauclet : voir à ce sujet l'étude de Barbier, *Rev. Lang. Rom.*, t. 53, p. 49-50).

L'origine de *konnéru* (et du corsicisme *cornaru*) est obscure. Falcucci signale aussi *cornaru* « *Atherina Boyeri* », à l'article *paragaju*, et *cornali* (*cornari*) « pesciolini, i piu piccoli che si mangiano ; fritura ». Le radical se présenterait donc avec une alternance *KONN-ERU/*KORN-ERU.

18. — **Le Muge chelo** (*Mugil Chelo*, Cuvier) : *u djérittu*.

Houdemer cite le bastiais *cirita* (omis dans l'ouvaage de Caraffa). Roland (*Faune*, t. III, p. 59) relève à Nice *carida* « *Mugil capito* ». Battisti-Alessio font venir l'italien *cirro* « sorta di pesce rossigno, sic., calabr. *cerru*, d'un latin tardif *cirris* (Plin. Valerian.), du grec *kirrhos* « pesce di color fulvo : *kirrhos* ». En effet Oppien (*Halieutiques*, I, 129) cite *κίρρις*, *-ιδος* « poisson de mer », et *κίρρος* désigne une couleur fauve ou jaune (d'après le dictionnaire de Bailly).

19. — **Le Muge doré** (*Mugil auratus*, Risso). M. C. a entendu le terme *matzardu*, appliqué à « un poisson se pêchant en étang, avec la senne, le mulet » ; or, Houdemer a relevé l'ajaccien *manzardu* « Muge doré ». Meyer-Luebke (*REW* 5425, *MATTEA) cite le corse *mattsardu* au sens de « Muge céphale » (d'après Guarnerio). On peut postuler un étymon *MATTEARDU ; Barbier (*Bull. Dial. Rom.*, t. II, p. 46, n° 12) rapproche l'italien *mazzone* « Muge à grosse tête », de *MATTEA « bâton à grosse tête ».

Il est probable que la forme *matzardu* a été introduite à Porto-Vecchio par des pêcheurs venus de « la région des étangs » (en remontant au nord, vers Bastia) ; en effet le terme « indigène » que M. C. emploie pour désigner le Muge doré (« Muge portant une tache dorée [sur chacun de ses opercules] ») est *alifranteu* (PV). Caraffa (*op. cit.*, 183) et Houdemer signalent, aussi en ce sens, le bastiais *alifranciu* : il s'agirait là encore d'un mot propre à la côte orientale (comme *connaru* : n° 17). L'aspect du Muge doré, avec ses quatre nageoires semblables à des ailes,

rend possible un étymon *ALI-FĒR-ANT-IU, litt. « qui porte des ailes » (cf. italien *alifero* « ailé »); cependant, la caractéristique la plus frappante du Muge doré est bien la tache dorée ornant chacun de ses opercules; aussi pourrait-on postuler, avec plus de vraisemblance, un étymon *AURI-FER-ANT-IU. Carus (*Prod.*, t. II, p. 707) cite le provençal *aurin*, l'italien *muggine orifrangio* (Tuscia) : termes où la même métaphore est sensible.

20. — **Le Muge Céphale** (*Mugil cephalus*, Linné) : *u mudzaru* (PV), *mudzuru* (Bo).

Caraffa (*op. cit.*, p. 182) cite en ce sens l'ajaccien *muzzaru* (et le bastiais *muzzerdu*). Bottiglioni (*Atlante linguistico-etnografico della Corsica*, t. VII, carte 1380) cite pour le *Mugil cephalus* (au pluriel) : *muzzari* (PV), *müzeri* (Bo).

Le vocalisme de la première syllabe (*u* à Ajaccio et Porto-Vecchio, *u* à Bonifacio) me paraît interdire un rapprochement avec l'étymon du terme précédemment étudié, *matzardu*. On peut supposer une formation issue du latin *mŪGIL*, qui a donné l'italien *muggine* « cefalo ». Battisti-Alessio (t. IV, p. 2525) rapprochent le latin *mŪGIL* « pesce vischioso » (cf. *mucus*) du grec *myxinos*, *myxōn* « pesce a pelle vischiosa ».

21. — **Orphie ou Aiguille** (*Belone belone*, Linné) : *agulya* (PV), *agudja* (Bo).

Caraffa (*op. cit.*, p. 214) a relevé *aguglia* à Calvi et Ajaccio. Étymon : latin *ACULĒA « aiguille ».

22. — **L'Exocet ou Poisson volant** (*Exocetus volitans*, Linné) : *a galinetta* « poisson ayant des ailes pour décoller, et aller de rocher en rocher; fait des bonds de 20 à 30 mètres ». Étymon : latin *GALLĪNA*, d'où est issu l'italien médiéval *gallinetta* au sens de « hirondelle ». La métaphore « hirondelle » apparaît également dans le bastiais *rondina*, désignant aussi l'Exocet (cf. Caraffa, *op. cit.*, p. 215).

23. — **Le Siphonostome** (*Typhle typhle*, Linné) : *a porta pinna*, litt. « le porte-plume ». D'après M. C., ce petit poisson, long de 20 cm., une fois séché, devient raide; on peut mettre une plume au bout et s'en servir pour écrire. Étymon : *PORTA* + *PINNA*.

24. — **L'Hippocampe** (*Hippocampus hippocampus*, Linné) : *kavaḍu marinu* (PV), *kavalu marinu* (Bo). Beaucoup de dénominations régio-

nales de ce poisson le comparent à un « cheval » marin (cf. Carus, *Prodr.*, t. II, p. 535). Étymon : CABĀLLU + MARĪNU.

25. — **Le Merlus** (Merluccius merluccius, Linné) : *merlutzu* (PV).

Caraffa (*op. cit.*, p. 195) cite en ce sens l'italien *merluzzo*. Meyer-Luebke (*REW*, 5143) signale la formation MARIS + LŪCIUS, proposée par Diez, tandis que Barbier (*Rev. Dial. Rom.*, t. I, p. 440) rapproche ce terme du latin MERŪLA. L'aspect du Merlus ne paraît pas justifier l'une ou l'autre de ces appellations (un autre poisson est généralement comparé au Brochet (lat. LŪCIU); c'est le Spet (voir au n° 16) et un autre au Merle; c'est le Labre Merle (voir au n° 54).

26. — **La Motelle** (Genus Motella, Linné) : *mustèlla*.

Étymon : latin MŪSTĒLA, MUSTELLA, désignant à la fois la Belette et la Loche franche (cf. Meyer Luebke, *REW*, 5778).

27. — **La Sole** (Genus Solea, Linné) : *lingwa*.

Pour M. C., *lingwa* désigne à la fois la Sole et le Turbot; il a entendu dire le terme *solyula* à Bastia, au sens strict de « sole ». Le terme *lingua* (désignant la Solea vulgaris, Risso) a été relevé en Corse (Falcucci; Caraffa, *op. cit.*, p. 200), notamment à Ajaccio (Houdemer). Olivieri (*Descr.*, 123) l'a noté à Gênes. Étymon : latin LĪNGUA, déjà attesté avec le sens de « Sole » en latin (cf. Ernoult-Meillet, *op. cit.*, p. 524).

Par contre, le terme bastiais *sogliula* (Houdemer; Caraffa, *op. cit.*, p. 200) est à rapprocher de l'italien *sogliola*. Étymon : latin SŌLEA, avec un suffixe diminutif *SŌLE-OLA.

28. — **Le Bar ou Loup** (Morone Labrax, Linné) : *ranyolu* (PV), *liwatzu* (Bo).

Le terme en usage à Porto-Vecchio doit être rapproché du corse *ragnola* (à Erbalunga, *gragnola* : cf. Caraffa, *op. cit.*, p. 92) : désignant le Bar, et de l'italien *ragno*, s'appliquant à la fois à l'Araignée, au Bar et au Dragon de mer (Vive). Meyer-Luebke (*REW*, 596) signale les sens 1 et 3; Battisti-Alessio traduisent *ragno* (xv^e s.) par « Lupo di mare, anche il tracheno, così chiamato per le spine ritenute velenose, lat. *trachinus araneus*, vel *araneus* (Plinio) probab. *draco marinus*, genov. *aragne*, tirrhen. *trascina* »¹. L'i de la première syllabe du terme bonifacien *liwatzu*

1. M. C. donne à *ranyu* le sens de « Vive » (Trachinus : cf. n° 71, p. 434).

paraît être une labialisation du corse *luvaʒʒu* (noté à Ajaccio : Caraffa, *op. cit.* p. 92, Houdemer idem.), alias *luaʒʒu* (Falcucci), sans doute après passage par une forme intermédiaire **luwalʒu*, conforme à la phonétique bonifacienne ; le génois dit en ce sens *luasso* (Olivieri, *Descr.*, 123), et le sicilien *luvaru* (cf. *REW*, 5153). Étymon : latin LŪPU, avec un suffixe : *LUPACIU.

29. — **Le Roi des Rougets** (Apogon imberbis, Linné) : *trilya* (PV), *trédja* (Bo).

Il semble que les termes cités par M. C. à propos de ce poisson s'appliquent, en réalité, au Genre Rouget (Genus Mullus) plutôt qu'à l'Apogon (pour l'Étymon, voir au n° 53). Caraffa (*op. cit.*, p. 72) distingue, en Corse, *triglia di fangu* Mullus barbatus ; *triglia di fustu*, Mullus furcatus ; *triglia di scogliu*, Mullus surmuletus — tandis que le terme *pesciu rossu* est réservé à l'Apogon imberbis.

30. — **Le Serran « cabrilla »** ou **Chevrette** (Serranus Cabrilla, Linné).

M. C. connaît le terme *blaju*, qu'il qualifie d'ajaccien ; il le tient pour synonyme du terme *eerronu* (Bo et PV). Caraffa (*op. cit.*, p. 100) relève le corse *bulagiu*, et Houdemer, l'ajaccien *blasgiu* ; le génois dit *bolaxo* (Olivieri, *Descr.*, 120). Un rapprochement est possible avec le latin BŪLLĀRE « bouillonner », d'où un Étymon *BULLAX, *BULLACIU, par allusion au bouillonnement suscité par ce Serran que les Espagnols nomment *cabra* et *cabrilla* (cf. Carus, *Prodr.*, t. II, p. 613) : les formes dialectales rapportées par Carus ne constituent pas un obstacle : Sicilien *budagia di solu*, Messine *buddaci*, Catane *burragia*, *bodaga*.

Le second terme, *eerronu*, repose sur le latin *SERRĀNU. Houdemer signale pour le Serran, le terme *barchetta*, à Ajaccio ; pour M. C., *barkettu* désigne la Perche d'eau douce. Étymon : latin BARCA d'où *BARCETTA, par allusion à la forme de ce poisson. Olivieri (*Descr.*, 120) a relevé *barchetta* à Gênes, au sens de Serranus scriba. Peut-être faut-il voir aussi dans ce terme une influence du latin PĒRCA « Perche » (le Serran est souvent appelé « Perche de mer ») ?

31. — **Le Mérrou** (Epinephelus gigas, Brunn.) : *luteèrna* (PV) ; *teèrniya* (Bo).

Caraffa (*op. cit.*, p. 101) cite en ce sens le corse *lucerna* dont l'étymologie lui paraît incertaine : « Pline, dit-il, cite un poisson qu'il appelle

Lucerna et qui d'après lui brillerait dans la nuit en tirant une langue enflammée; ce qui n'évoque en rien le Mérou ». Auparavant, Caraffa (*op. cit.*, p. 96) cite le terme corse *lucerna* appliqué cette fois au Cernier (Polyprion Cernium, V.); l'italien *luxerna*, dit-il alors, concerne également ces deux poissons. Battisti-Alessio (t. III, p. 2275) relèvent *lucerna* chez Oudin (1639) comme nom vulgaire de l'Uranoscope, tout en signalant qu'à Gênes ce terme désigne l'Epinephelus, et renvoient à Pline (9, 82) avec le sens de « poisson phosphorescent ». Bertin (*op. cit.*, fasc. II, p. 14) parle seulement de la couleur « marbrée et changeante du Mérou ».

Quant au second terme, *teèrniya*, il est signalé dans Falcucci : *cernia* « spece di pesce grande ». Battisti-Alessio (t. II, p. 869) citent *cernia*, poisson de la famille des Serranidés, cf. latin tardif *acerna* (Polemio Silvio) et *acernia* (Cassidoro), du grec *acherna*. Pline (32, 145) cite *acharnē* (cf. grec ἀχάρνης : Bailly) ¹.

32. — **Le Barbier** (*Anthias sacer*, Bloch) : *trakkodi* (PV), *trékwi* (Bo).

Ces deux termes, de formation populaire, font allusion à l'aspect des nageoires du Barbier, d'où la comparaison « Trois queues »; du latin TRĒ+CAUDAE.

33. — **Le Corb noir ou Corbeau** (*Corvina nigra*, Linné) : *korbu* (PV); *krowulu*, *kroulu* (Bo). Houdemer relève l'ajaccien *crou*; Olivieri (*Descr.*, 121) signale *pescio crovo* « *Corvina nigra*, Cuvier ». De leur côté, Battisti-Alessio (t. II, p. 1128) citent *corvo* : *pesce di mare così chiamato per il suo color nero* (Plinio) : cf. grec *korakinos*; et *crovello* (*Ibid.*, p. 1128) « sorte di pesce, simile all'ombrina, detto anche *corvo* ». Étymon : latin CÖRVU, CÖRVÜLU.

34. — **L'Ombrine** (Genus *Umbrina*, Cuvier) : *a lumbrina* (PV), *umbrina* (Bo).

Battisti-Alessio (t. III, p. 2282) citent *lumbrina* (déjà en 1489) « ombrina »; cf. afr. lombryne, latin *ŪMBRĪNA. Ernoult et Meillet (*Dict. étym. de la langue latine*, p. 1080) citent *ūmbra*, *umbrilla*, nom de poisson, de formation analogue au grec σκιζιννα.

35. — **Le Saint-Pierre** (*Zeus faber* L.) : *san pétu*.

Ce terme est aussi ajaccien et bastiais (Caraffa, *op. cit.*, p. 118); cette

1. Le français *cernier* est lui-même un emprunt au provençal *cernié* désignant un Léopard gris.

appellation est très répandue dans les langues romanes (cf. Carus *Prodr.*, t. II, p. 662). Étymon : SANCTU PETRU.

36. — **Le Sargue de Rondelet** (Sargus Rondel., Cuvier) : *sant antonu*, « en français régional *saint-antoine*, poisson de la même famille que le *saragu* ». Olivieri (*Descr.*, 128) a relevé *Sant'Andria* au sens de Sargus Salviani, Cuvier. Étymon : SANCTU *ANTON(I)U.

37. — **Le Sargue vulgaire** (Sargus vulgaris, Linné) : *saragu*.

Caraffa (*op. cit.*, p. 133) et Falcucci relèvent le terme corse *saragu*. Étymon : latin *sargus*, du grec *σαργος*; mais la forme corse repose sur un radical *SAR-A-GU.

38. — **Le Sparaillon** (Sargus annularis, Linné) : *sparlòttu* (Bo); *tea-teola* (PV).

Caraffa (*op. cit.*, p. 132) cite l'ajaccien *sparaglio*, le bastiais *spirlu*. Barbier (Rev. Lang. Rom., t. 52, p. 126, n° 81) étudiant les dérivés du latin *sparus*, relève, à côté de l'italien *sparlòtto* (cf. Duez *sparulo*), le génois *sparlo* (déjà cité par Olivieri, *Descr.*, p. 128).

Étymon : latin *SPAR(U)L-OTTU.

Le terme *teateola* n'a pas été relevé par Caraffa, Houdemer et Falcucci. On peut le rapprocher de l'italien *ciaccola* « commère ». Battisti-Alessio (t. II, p. 914) voient dans l'italien *ciaccolare* « commérer » une onomatopée; un rapprochement avec l'italien *ciacco* « porc » n'est pas clair.

39. — **Le Becofino** (Charanx puntazzo, Linné). Pour M. C., *atsula* (Bo) désigne à la fois « le Becofino et le Sar (Sargus sargus, Linné) ».

Ce terme doit être rapproché de l'ajaccien *zulla*, du capcorsin *salpa sulla* (Caraffa, *op. cit.*, p. 135). Olivieri (*Descr.*, p. 128) cite *sulla* « Charanx puntazzo, Cuvier », de même que Casaccia, qui traduit par l'italien *sarpa solla*. Barbier (Rev. Lang. Rom., t. 57, p. 333, n° 328) relève le vieux provençal *salpa sulla*, à Marseille *sulo*, mais ne conclut pas (il avait étudié auparavant le génois *ciuciallo* « Caranx punctatus : apud Rev. Lang. Rom., t. 56, p. 185, n° 203 ¹).

40. — **L'Oblade** (Oblada melanura, Linné) : *ottiyata* (PV), *odjaya* (Bo).

Caraffa (*op. cit.*, p. 138) signalant le corse *occhiata* y voit une allusion aux gros yeux, aux pupilles dilatées de l'Oblade. Olivieri (*Descr.*, p. 125)

1. Le texte d'Archives cité par Barbier est de Toulon, en 1483.

a relevé *oggià* « Oblata melanura, Cuvier ». Alessio et Battisti (t. IV, p. 2622) rapprochent l'italien *occhiata* du latin *OCŪLĀTA* « cogli occhi grandi » Nos deux termes reposent aussi sur cet étymon : à noter la survivance du suffixe *-aya* dans la forme bonifacienne *odjaya* — mieux conservé que le génois *oggià*.

41. — **Le Pagre** (*Pagrus pagrus*, Linné) : *paragu* ; *paragòttu* désigne un Pagre de petite taille et d'un poids inférieur à 1 500 g. Le terme *prayu*, entendu auprès de pêcheurs du port de Bonifacio, est à rapprocher du sicilien *prayu* « Pagre ». Toutefois, *praiu* est cité comme terme corse par Caraffa (*op. cit.*, p. 146) à côté du bastiais *paragu*, et du balanin *pagaru* : le génois dit *pagau* (Olivieri, *Descr.*, p. 125-6). Barbier (*Rev. Lang. Rom.*, t. 54, p. 176, n° 168) reprenant son étude du latin *phagrus* (cf. *Ibid.*, t. 51, p. 394 et t. 53, p. 33), après lecture de l'article de Merlo (*Rev. Dial. Rom.*, t. I, p. 240) propose de postuler les formes suivantes : 1. *pagaru*, *paragu* (expliquant le génois *pagau*, le sarde *pagaru*, l'italien *parago*) ; 2. *pagru*, **pargu*, **pragu* (expliquant *praju*) ; 3. *phagru*, **phragu* (expliquant *fraiu*). Il est certain qu'il a dû exister un radical **PAR-A-GU* (à côté de *p(h)agru*, comme il a dû y avoir un radical **SAR-A-GU* (à côté de *sargu* : cf. n° 37), et un radical **SAV-A-RU*, à côté de *sauru* (cf. n° 62).

42. — **La Bogue** (Genre Boops, Linné) : *buga*.

Caraffa (*op. cit.*, p. 136) citant le bastiais *boga*, l'ajaccien *buga*, évoque le provençal *bogo*, l'italien *boga* et *boba*. Ernoul et Meillet (*op. cit.*, p. 108) voient dans le latin *BŌCA* un emprunt au grec βόζξ, βῶξ même sens (cf. *REW* 1182 et 1210 ; l'italien *boba* repose sur le grec *boops*).

43. — **La Saupé** (Boops salpa, Linné) : *salpa*.

La forme *salpa* alterne avec *sarpa* en Corse (Caraffa, *op. cit.*, p. 137). Le latin *SALPA* (Pline, Ovide) remonte au grec σάλπη.

44. — **La Daurade** (*Chrysophrys aurata*, Linné) : *dórata* (PV), *óraya* (Bo).

Caraffa *op. cit.*, p. 147) relève l'ajaccien *dorata*. Olivieri a recueilli à Gênes où : ici encore, comme dans le nom de l'Oblade, la forme bonifacienne a conservé le suffixe *-aya*, mieux que la forme génoise moderne. Battisti-Alessio (t. IV, p. 2066) citent l'italien *orata* (Boccacio), à côté de la forme *dorada* (*Ibid.*, t. II, p. 1383).

45. — **Le Pageau** (Genre Pagellus, Cuvier) : *pagyèllu* ; on nomme *padyèllòttu* le « petit Pageau ». On reconnaît ici le suffixe diminutif -*òttu* (déjà rencontré dans *sparlòttu*, *paragòttu*), mais s'ajoutant ici au diminutif -*èllu* du latin *PAGĒLLU (issu du latin classique *Phager* : étudié avec le n° 41).

46. — **Le Pageau mourme** (Pagellus mormyrus, Cuvier) : *murmura*.

Ce terme remonte, comme l'ancien français *mormyre*, au latin MÖRMYR (Pline, Ovide), issu lui-même du grec *μορμύρος* (cf. Barbier, *Rev. Lang. Rom.*, t. 52, p. 118, n° 68) : le génois dit *murmua* (Rolland, *Faune*, t. II, p. 167) ; ici encore la forme bonifacienne a conservé le -r- intervocalique, alors qu'il est tombé dans la forme génoise moderne (cf. aussi, au n° 44 : génois *oà*, bonifacien *oraya*).

47. — **Le Canthère** (Cantharus vulgaris, Cuvier) : *tanuta* (PV), *tanuya* (Bo). Un proverbe dit : *a tanuya un è bona né kyotta né kruya* (Bo) « Le Canthère n'est bon ni cuit ni cru ».

Caraffa (*op. cit.*, p. 151) cite le corse *tanuda*, *tannuia* ; le génois dit *tanüa*, le niçard *tanüda* (Rolland, *Faune*, t. III, p. 166). Rondelet (*De Pisc. Mar.*, 1554, p. 120) dit que les Ligures l'appellent *tanado*, et les Français *Enfumé*, à cause de sa couleur brune ; *tanado* équivaut au français *tanné* « roux, brun » (cf. Barbier, *Rev. Lang. Rom.*, t. 52, p. 128, n° 184) : Battisti et Alessio (t. V, p. 3714) suivent la même étymologie.

48. — **La Mendole d'Osbeck** (Maena Osbecki, Cuvier) : *u lóku*.

Caraffa (*op. cit.*, p. 154) cite en ce sens l'ajaccien *loga*, le bastiais *aloga*, tandis qu'Olivieri a relevé à Gênes *lócu* au sens de « Smaris alcedo, Cuvier » (espèce voisine). Falcucci cite *alócu* qu'il traduit par *alosa*, et définit ainsi « Fr. alose. spece di pesciolino insipido e di poco pregio, tant 'è vero che ha dato origine al prov. *Alócu* pigliane assai e manghiane pócu ».

Un rapprochement avec le corse *alócu* désignant le hibou (cf. italien *allico*) est possible : la couleur de la Mendole d'Osbeck est gris argenté, avec des raies brunes, et une tache noire ; or une espèce voisine, Smaris alcedo, Risso, porte en français le nom de Martin-pêcheur, en raison de ses lignes bleues (voir Bertin, *op. cit.*, fasc. II, p. 19). En ce cas, l'étymologie se ramènerait au latin ŪLŪCCU [Un rapprochement avec le latin LÖCCA « Loche » ne paraît pas motivé].

49. — **La Mendole commune** (*Maenula vulgaris*, Cuvier) : *a mènula* (PV), *mennura* (Bo). Olivieri a relevé à Gênes *mènoa* (pour la conservation de l'-r- intervocalique à Bonifacio, voir aux n^{os} 44, *oraya*, et 46, *murmura*). Étymon : latin MAEN-ŪLA.

50. — **Le Picarel** (*Smaris smarís*, Linné) : *u dzèru* (se prend à la senne).

Caraffa (*op. cit.*, p. 156) cite pour ce poisson l'ajaccien *zerrulu*, le bastiais *zerru*; Falcucci enregistre les formes corses *zèru*, *zarlu*, *zerlu*, tout en les rapprochant du sarde *zarrettu*, *giarrettu*. Battisti-Alessio (t. III, p. 1794) font remonter l'italien *gerro* au latin GĒRRE (Pline : *gērrēs*), d'où sont issus aussi le provençal *gerre* et le français *jarret*, désignant le Picarel.

51. — **Le « Martin-pêcheur »** (*Smaris alcedo*, Risso) : *dzèru futtoné* (se prend au chalut). Caraffa a relevé le bastiais *zerru futtoné*; le second élément de cette dénomination pourrait être rapproché du latin FŮTŮERE. Carus (*Prodr.*, t. II, p. 621) cite le niçard *gerret blavié*, et d'autres termes dont le premier élément est aussi un dérivé du latin *gērrēs*, pour désigner le *Smaris alcedo*.

52. — **Le Chromis** (*Heliastes chromis*, Linné; *Chromis castanea*, Cuvier) : *u statzonadyu*, « en français régional : le forgeron ; petit poisson de roche, de 5 à 6 cm. de long, curieux, mais ne mord pas ». Pour M. C., ce petit poisson ressemble à la *kàstanyòla* (terme ajaccien, désignant le *Chromis*).

Le terme *statzonadyu*, signifiant « forgeron » est un pur corsicisme (en effet, *statzèna* « forge » n'a été signalé qu'en Corse). Mais la métaphore « forgeron » appliquée à ce petit poisson trouve un parallèle dans les dénominations suivantes rapportées par Carus (*Prodr.*, t. II, p. 595) : *fabretto* (à Trieste); *favreto*, *favareto* (Venise), *pestaferro* (litt. « pile-fer » : à Adria).

L'Étymon de *statzonadyu* serait le latin *STATIŌNARIU.

Quant au terme *kàstanyòla*, senti comme ajaccien par mon informateur, il repose sur le latin CASTANĒA, avec le suffixe -OLA (d'où CASTANĒ-OLA), qui a servi à désigner deux poissons différents : le *Sparus Chromis*, et le *Brama Raji*, Bloch. Barbier (*Rev. Lang. Rom.*, t. 53, p. 30, n^o 93) rappelle que Rondelet (*op. cit.*, 1554, p. 153) dit déjà du *Chromis* « Vocatur a Liguribus *castagno* : a castanea colore ».

53. — **Le genre Mulle ou Rouget** (Genus Mullus, Linné) : M. C. connaît *a trilya* « poisson pesant environ 700 g », qu'il traduit par « Surmulet », et *u trilyu* « poisson se tenant au milieu de la vase ; se prend au chalut », qui serait le « Rouget Barbet ou Mulet proprement dit ». Étymon : grec ancien *τριγλα* « Mulet de mer, Rouget ».

54. — **Le Labre merle** (Labrus Merula, Linné) : *mèrlu*. Houdemer cite en ce sens les termes corses (du genre féminin) *merla* et *merula*.

Étymon : latin *MERŬLU (cf. Pline, 9, 52 : *merŭla* (poisson de mer)).

55. — **Le Labre tourd** (Labrus turdus, Linné) : *turdulu* (PV); *minyatu* (Bo) : surnommé en français régional « truite de mer ». Caraffa (*op. cit.*, p. 162-3) relève en Corse *tordu*, *tordulu*. Le premier terme remonte à TŬRDU, nom latin de la Grive (Étymon : TŬRDŬLU); ce poisson est, en effet, tacheté comme une grive. Battisti-Alessio (t. V, 3828) font remarquer que le latin *tŭrdus* (Quintilien) est lui-même — en ce sens — un calque du grec *kíchlos*.

Le terme *minyatu* semble devoir être rapproché de l'italien *miniare* « enluminer, farder » ; l'italien *miniare* remonte lui-même à *minio* (du latin *minium*). La conservation du suffixe *-atu* n'est pas conforme à la phonétique bonifacienne ; peut-être ce mot a-t-il été apporté par des pêcheurs italiens immigrés ?

56. — **Le Labre mixte** (fr. pop. **La Coquette**) (Labrus mixtus, Kroy) : *marya gilorma* (PV), *teigattu gané* (Bo).

Caraffa (*op. cit.*, p. 164) relève en ce sens le corse *merla guadigna*, le basque *maria ghiilormà*. Le premier élément de ces formes est « *merla* » ; ce qui éclaire la forme recueillie à Porto-Vecchio ; les surnoms habituels de ce poisson, du type « la Coquette », pourraient peut-être permettre d'éclairer le second élément, cf. italien *sgualdrina* « drôlesse » (à rapprocher de *merla guadigna*).

Quant au terme bonifacien *teigattu gané*, il paraît lui aussi reposer sur une étymologie populaire ; la forme actuelle est obscure ; on pourrait postuler *utei gattu gane*, ce qui signifierait « Tue chien et chat » ; le terme Labre (grec *λάβρος*) veut dire « vorace » : « ce sont des poissons à la fois carnivores et herbivores, et pour qui tout est bon » (Bertin, *op. cit.*, fasc. II, p. 21).

57. — **Le Crénilabre paon** (*Crenilabrus pavo*, Brunn.) : *teavattone* (PV), *tsavattu* (Bo).

Caraffa (*op. cit.*, p. 170) ignore ces termes, et cite en ce sens le orse *canale*. Nos deux termes semblent refléter *ciabatta*, litt. « savate »; l'italien *ciabatta* (attesté dès le xiv^e siècle : cf. Alessio et Battisti) est un dérivé du turc *çabata*. Barbier (*Rev. Lang. Rom.*, t. 51, p. 402, n° 31) étudiant l'italien *savetta*, dénomination du *Cyprinus nasus*, Linné, déjà attestée au xvii^e s. (Willoughby) y voit aussi le terme *ciabatta*, mais pris au sens de « chiffon » (cf. Duez); et il cite à l'appui le français *savaton*, cité par Cotgrave au sens de « Millers thumb », a fish : (*Cottus gobio*, Linné).

58. — **Girelle ou Demoiselle** (*Julis vulgaris*, Flem.) : *a redjyina* (PV); *mintei di rè* (Bo).

La première dénomination est claire et correspond, comme l'ajaccien *reghjine*, au latin *RĒGINA*. La seconde — sentie comme un terme grossier — appartient au même type de dénomination que le romain *membro di re* (cf. corse *minchju* « membro virile », Falcucci), et le sicilien *pizzà di re* (Rolland, *Faune*, t. III, p. 154) : l'Étymon serait le latin *MINGĒRE*, litt. « uriner ». Carus (*Prodr.*, t. II, p. 606) cite le sarde *pisci de rei*, à côté du sicilien *pizzi di re*, et il est possible que la formation « pesce di re » ou « poisson du roi » (conforme aux noms habituels de la Girelle royale) ait subi l'influence d'une étymologie populaire « piscia di re » ou « urine de roi ».

59. — **Le Rason** (*Xyrichtys novacula*, Linné) : *pèeu kané*. Houdemer cite en ce sens l'ajaccien *pesciu cane* (poisson chien) « en raison de ces canines développées et aigües ». L'Étymon est, en effet : *PĪSCIU + CANE.

60. — **Le Maquereau** (*Scomber scombrus*, Linné) : *lateërta*, *latyërta* (PV); *lateërta*, *latyërta* (Bo). M. C. a, en outre, entendu dire *makarellu* par des pêcheurs corses d'autre origine.

Caraffa (*op. cit.*, p. 108) cite en ce sens l'ajaccien *lacertu*, et Olivieri (*Descr.*, 123), le génois *laxerto*. L'étymologie est le latin *LACERTA*, proprement « lézard » (cf. italien *lacerta*, ittio., xvi^e s. : Battisti-Alessio, t. III, p. 2147).

61. — **Le Bonitou** (*Auxis bisus*, Rafinesque) : *u palamitu*.

Le terme *palamida* est signalé par Caraffa (*op. cit.*, p. 112), à propos de la *Pelamys sarda*, poisson que Houdemer estime rare à Ajaccio. Cepen-

dant, Olivieri (*Descr.*, p. 125) distingue, à Gênes, *paamia* f. « Pelamis sarda, Cuvier », et *paamitun* (« Thynnus pelamis, Cuvier »). Le latin *pelāmys* (ou *pēlāmis*) remonte — lui aussi — au grec ancien *πελαμύς* (désignant « un jeune thon de moins d'un an » : d'après Gaffiot).

62. — **Le Chinchard** ou **Saurel** (*Caranx trachurus*, Linné) : *savarellu*, en français régional « sevreau ». Étymon : le latin *saurus*, issu lui-même du grec *σαῦρος* (terme désignant à la fois le Lézard et le Trachurus). Carus (*Prodr.*, t. II, p. 669) a relevé, en Sicile, la forme *savaro*, en Provence, *sévéréou*. Il a dû exister une alternance de radical SAURU/*SAVARU : nous avons déjà signalé à propos des termes *paragu* (n° 41) et *saragu* (n° 37), ce type d'alternance.

63. — **L'Espadon** ou **Poisson-épée** (*Xiphias gladius*, Linné) : *pèu spada* (PV), *pèu spa* (Bo). Ce terme corse reflète la même formation que le terme français. Étymon : *PĪSCIU + SPATHA. Caraffa (*op. cit.*, p. 123) a relevé en Corse *pesciu spada*; Olivieri (*Descr.*, p. 128), *pescio spa*, à Gênes (l'italien dit *pesce spada*).

64. — **La Liche** *glaycos* (*Lichia glaucus*, Cuvier) : *lètea* (PV); *riteola* (Bo).

Caraffa (*op. cit.*, p. 116) a relevé le corse *leccia*; à Gênes, *leccia* désigne le *Microcephalus Dumerilii*, et *leccia bastarda*, la *Lichia glaycos*, Cuvier (Olivieri, *Descr.*, p. 123).

Barbier (*Rev. Lang. Rom.*, t. 52, p. 115-6) fait remarquer que Rondelet a déjà signalé le français *Liche*, bien avant l'apparition du français *Lichie* (tiré du latin savant *Lichia*); l'italien *leccia* apparaît en 1660 (Duez). Barbier voit dans ces termes le radical de l'italien *leccare*, du français *lécher*, *licher*, du provençal *lecar*, *licar* s'appliquant à des poissons « gloutons ».

65. — **Le Denté** (*Dentex vulgaris*, Cuvier) : *dèntiteu* (PV); *dèntiju*, pl. *dènti* (Bo).

Caraffa (*op. cit.*, p. 153) cite le corse (et le sarde) *dentice* (identiques à l'italien); Olivieri (*Descr.*, p. 121), le génois *dentexo*. Le latin DĒNTEX, -īcis figure, avec cette acception, dans Columelle.

66. — **La Gobie** ou **Goujon de mer** (genre *Gobius*, Linné) : *kapiteotu*, *kapiteoteu* (PV), *matzakaru* (Bo).

Caraffa (*op. cit.*, p. 68-9) a relevé les termes corses *capicioccu* et *mazzacaro*; Falcucci, le bastiais *mazzacarone*, *mazzicarone* « spece di ghiozzo ».

Le premier terme paraît être un pur corsicisme ; il évoque *capiciottu* « plongeon, culbute, cabriole », *capiciuttassi* « plonger », cf. *ciotta* « plonger » (Alfonsi, *Il dialetto corso nella parlata balanina*) : d'où le sens de « plonger (la tête la première) ». Le corse *ciotta* (comme l'ancien italien *ciottare* et l'espagnol *azotar*), remonterait à une racine arabe (cf. *REW*, 7628).

Le second terme, *matzakaru*, se rattache à l'Étymon *MATTEA, litt. « masse », d'où « grosse tête », qui est à la base de plusieurs noms de poissons dont la tête est particulièrement développée, notamment du corse *matzardu* « Mugil cephalus » (étudié au n° 19).

67. — **La Rascasse** ou **Scorpène rouge** (*Scorpaena scrofa*, Linné) : *kappone*.

Caraffa (*op. cit.*, p. 88) a signalé, en ce sens, le corse *cappone*, et le sarde *capponi de mare* ; et Olivieri (*Descr.*, p. 121), *pescio cappun*. Battisti-Alessio (t. I, p. 743) voient dans l'italien *cappone*, poisson marin de chair délicate, une allusion à la chair (renommée) du chapon.

68. — **La Rascasse brune** (*Scorpaena porcus*, Linné) : *skorbina* (PV), *skurpina* (Bo).

Caraffa (*op. cit.*, p. 89) cite le corse *scorpina*, Olivieri (*Descr.*, p. 127), le génois *scurpéna*. Étymon : latin SCORPAENA, issu du grec *σκόρπαινα*, lui-même à rapprocher de *σκόρπιος* « scorpion (insecte), et poisson » (Bailly).

69. — **Le Grondin lyre** (*Trigla lyra*, Linné) : *organu*. M. C. distingue l'O. de fond et l'O. de surface.

Le terme *organo* est génois (Olivieri, *Descr.*, p. 125) et sarde (Rolland, *Faune*, t. III, p. 176) ; de même, Caraffa signale *organu* en Corse (*op. cit.*, p. 89). L'allusion à cet instrument de musique (grec latinisé *organum*) provient de l'aspect allongé qu'a la tête de ce Grondin, nommé en français G. *Lyre*.

70. — **Le genre Blennie** (Genus *Blennius*, Linné) : M. C. connaît la Blennie baveuse : *bébèkkula*, en français régional la « baveuse ».

La formation du terme corse paraît être la même que celle du terme français ; on peut lui comparer le niçard *bavecca* (Rolland, *Faune*, t. III, p. 157) dont le suffixe est analogue : en effet, en corse (niolin) *bavekka* désigne la « bave ».

Caraffa (*op. cit.*, p. 60) signale le terme *bavosula* « *Blennius ocellaris* », avec un suffixe différent. Par contre, Bottiglioni (*Indice dell'Atlante Linguistico Etnografico della Corsica*, p. 29) relève : *banaccosu*, *banacculosu* « bavoso ».

71. — Le genre **Vive** (Genus *Trachinus*, Linné) : *u ranyu*. Houdemer signale l'ajaccien *aragna*, et Caraffa relève le corse *dragona basterda* « *Trachinus* », tout en citant en ce sens le provençal *aragno* et l'italien *ragno* (*op. cit.*, p. 54).

Pline (32, 145) cite un poisson nommé *aranëus* : Ernoult et Meillet (*op. cit.*, p. 62) y voient la Vive. Nous avons déjà rencontré cet Étymon à propos d'un des noms du Bar (n° 28) : *ranyolu*. Bien des formes espagnoles et provençales (cf. Carus, *Prodr.*, t. II, p. 644) reflètent la même métaphore.

72. — L'**Uranoscope** (*Uranoscopus scaber*, Linné) : *prété*, *préti* (PV); *prévi* (Bo).

Caraffa (*op. cit.*, p. 51) signale en ce sens le terme corse *pesciu prete*, Olivieri (*Descr.*, p. 126), le génois *pescio praeve*, Rolland (*Faune*, t. XI, p. 176), l'italien dialectal *prete*. L'Étymon est le latin *PRESBYTER*.

Plusieurs espèces de poissons ont reçu la dénomination populaire de « prêtre » ; Barbier (*Rev. Lang. Rom.*, t. 56, p. 186, n° 204) examine les noms de l'Uranoscope (cf. aussi espagnol *clérigo* « *Cottus scaber* », et génois *praeve*), et se demande : est-ce parce que ce poisson a les yeux levés vers le ciel ?

73. — La **Baudroie** ou **Lote** (*Lophius piscatorius*, Linné) : *a peskatriteé* (espèce rare).

Caraffa (*op. cit.*, p. 66) cite l'italien *rana pescatrice*, le sarde *piscadrixi* « Baudroie », et Carus (*Prodr.*, t. II, p. 710) cite : Gaeta *pescatrice*, Sicile *piscatrici*. Pline (9, 78 et 143) parle déjà en ce sens de *rana piscatrix* (« *Nec minor solertia ranae quae in mari piscatrix vocatur* »).

Il est curieux que le terme corse *budicu* — signalé par Caraffa — ne soit pas venu aux lèvres de mon informateur, d'autant plus qu'il appartient à la même famille que le génois *büdegassa* (Olivieri, *Descr.*, p. 122); or Bottiglioni a recueilli à Bonifacio le terme *u büdegu* (cité avec « d'autres espèces de poissons comestibles » (*Atlante ...*, carte 1363, point 49). Peut-être est-ce en raison de la rareté (actuelle) de la Baudroie sur ces côtes ?

La métaphore *peskatriteé*, litt. « pêcheuse », a été relevée par Battisti-Alessio (t. IV, p. 2871), qui distinguent nettement l'italien *pescatrice* « *Lophius piscatorius* », et le dialectal *piscatrice* « ferraccia [sorte de raie] ».

74. — **Le Poisson-lune** (*Mola mola*, Linné) : *porcu marinu*.

Caraffa (*op. cit.*, p. 49) estime ce poisson très rare en Corse, et cite l'italien *pesce tamburo*. Pline (32, 19 et 56) parle du *porcus marinus*, mais il semble qu'il s'agisse alors du marsouin (cf. Ernoult-Meillet, *op. cit.*, p. 753).

B. — Crustacés ¹.

75. — **Le Homard** (*Homarus vulgaris*, Milne-Edwards) : *lungobardu* (Bo); *lukapanti* (PV).

Battisti-Alessio (t. III, p. 2268) recense l'italien *longobardo*, et *lupicante* (t. III, p. 2288), relevant la forme *lupocantero*, en 1566, qu'ils rapprochent de l'espagnol *lobagante* « homard », et postulent un latin populaire *elephante marinu* (cf. campid. *liofanti*). Le français du Midi *lurmand*, *normand* s'y rattacherait aussi. Meyer-Luebke (*REW*, 5098, 2 c.) préfère l'étymologie **LŪPICANTHĀRUS* (cf. aussi Galice *leocantaro*), plus proche des formes anciennes, où le nom latin du « Loup » précède le nom grec du « Scarabée » (en Galice : « Lion-Scarabée »).

Si l'on admet cette étymologie pour le terme *lukapanti*, pourquoi ne pas voir dans le terme *lungobardu*, le grec latinisé *PARDUS* « panthère » (par allusion à l'aspect du Homard vif)? le terme *pardu* est, en tout cas, bien attesté en Corse, où il forme le second élément de *gattu bardu*, nom ajacien de la Petite Roussette (Houdemer), cf. aussi génois *gatto bardo* « chat de mer » (Olivieri, *Descr.*, p. 122).

76. — **La Langouste** (*Palinurus vulgaris*, Fabr.) : *argusta* (PV), *argusta* (Bo).

Les Grecs désignaient la Langouste sous le nom de *καράβος* et les Latins sous celui de *Locusta* (Groult, *Hist. nat. de la France*, t. XV, p. 113) ², d'où le français *Langouste* est dérivé. Battisti-Alessio (t. I,

1. Pour les Crustacés, je suis la classification adoptée par Joubin et Le Danois.

2. Par contre, le dictionnaire de Bailly donne à *καράβος* le sens de « homard » et à *καράβις* le sens de « langouste ».

p. 266) rattachent l'italien *aragosta* au latin LOCUSTA, par l'intermédiaire d'une forme *A-LAGOSTA.

Mon informateur m'a fourni les précisions suivantes : quand la Langouste va déposer sa « couvée » (dans les roches), elle se déplace de son habitat, va chercher un rocher isolé, dans la vase, non habité par les poissons; ce rocher se nomme *a triyana* (PV); si on en trouve un, on fait une bonne pêche!

77. — **Le Crabe-araignée** (Maia Squinado, Lat.): *tsikka* (PV), *tsèkka* (Bo).

Ce terme évoque l'italien *zecca* « tique », terme d'origine germanique; dénomination peut-être due à la disposition des pattes chez le Crabe-araignée, pouvant évoquer celle observée chez le Tique (voir Groult, *op. cit.*, pl. 4, fig. 6 et Chancrin, *Larousse Ménager*, t. II, p. 1162, fig. 1968).

78. — **Le genre Crabe** (Genus Cancer, Fabr.): *aranteu* (PV), *ganteu* (Bo). Ce terme général s'applique, en particulier, au « crabe gris des étangs ».

Le premier terme évoque l'italien dialectal *arancio*; Battisti-Alessio (t. I, p. 266) estiment cette forme refaite sur un pluriel, *aranci*, et citent (à l'article *grancio*, t. III, p. 1858), l'ancien italien *granci*, *arangi*, XIV^e s. (Ancona), dérivé du latin CANCER (*CRANCU). En Corse, où la chute du *k* et du *g* est normale à l'initiale après l'article (*granu* : grain; *u ranu* : le grain), il est probable qu'une forme **rantei* (plurielle) ait circulé.

Le terme bonifacien *ganteu* évoque à la fois *grancio* « crabe », et l'italien *gancio* « croc, crochet » (par allusion aux pinces du crabe).

79. — **Le Crabe dormeur** ou **Tourteau** (Cancer pagurus, Linné) : *aranteu d'ormózu* (PV), *ganteu d'ormózu* (Bo). Mêmes étyma que pour les termes respectivement étudiés au n° 78, auxquels s'ajoute l'adjectif *DÖRM-OSU.

80. — **Le Crabe poilu** ou **Étrille** (Portunus puber, Fabr.): *faónu* « a un goût de langouste ».

Casaccia relève à Gênes *jaolo* « Cancer pagurus »; ce terme appartient à la même famille que le provençal *favou* m., *favouille* f. « Carcinus maenas » (Joubin, *op. cit.*, t. II, p. 187); cf. aussi Rolland (*Faune*, t. XII, p. 89-90) et Mistral, *favouio*, *fagoulo* « Crabe ». Battisti-Alessio (t. III, p. 1609) voient dans l'italien *favollo* une contamination du latin *pagurus* avec *fullo*.

81. — **Le Bernard l'ermite** (*Pagurus bernhardus*, Fabr.) : *éska* (PV), *éska* (Bo) : littéralement « appât » (en raison de l'usage qu'on en fait pour la pêche). Étymon : latin *ESCA*.
82. — **La Crevette** (Genus *Palaemon*, Fabr.). M. C. n'en connaît qu'une seule espèce : *gambaru*. Le provençal *cambaro* et l'italien *gambaro* ont le même sens. Étymon : grec latinisé *cambarus*, cf. grec ancien *κάμμυρος* « crevette » (Bailly).
83. — **La Puce de mer** (*Squilla saltatrix*, Klein) : *puldja marina* « suce les ouïes du poisson, et le vide ». Étymon : latin *PŪLICE* + *MARĪNA*.

C. — Mollusques 1.

1. — Céphalopodes.

84. — **L'Encornet** (*Loligo vulgaris*, Linné) : *tótanu* (PV), *tòttanu* (Bo). Étymon : grec *τεuthís*, latinisé en **teuthida* (cf. Battisti-Alessio, t. V, p. 3842).
85. — **La Seiche** (*Sepia officinalis*, Linné) : *sípya* (PV), *sépya* (Bo). Étymon : latin *SĒPIA*, emprunté au grec *σηπία*. L'os, et la poche d'encre, souvent caractérisés par des mots curieux dans les patois de l'Ouest de la France, s'appellent simplement ici : *osu* et *inkyòstru*.
86. — **Le Poulpe** (*Octopus vulgaris*, Lam.) : *pulpu* (PV), *purpu* (Bo); (le poids moyen varie de 2 à 7 kgs). Étymon : grec *πολύπους* (litt. « qui a plusieurs pieds »), latinisé en *POLŸPU*.
87. — **La Méduse** (Genus *Medusa*, Linné) : *karnateā* (litt. « mauvaise viande, charogne »). Étymon : latin *CARNE* (suivi du suffixe péjoratif *-accia*).

1. Pour les Mollusques Céphalopodes, je suis la classification adoptée par Joubin et Le Danois, et pour les Gastéropodes, celle suivie par Arrecgros.

88. — **L'Oursin** (Genus Echinus, Linné) : *dzinu* (PV), *dzi* (Bo). Le jeune se nomme : *dzinètu* ; on les pêche avec un crochet et un bambou fendu en trois.

Étymon : latin ĒCHĪNU, emprunté au grec ἐχίνος.

La coque de l'Oursin se nomme *u riteu*. Étymon : latin ERĪCIU.

89. — **L'Actinie** ou **Anémone de mer** (Genus Actinia, Brown) : *ortigaya* (Bo), *myalorba* (PV). Le premier terme évoque diverses appellations populaires, comme le français *ortie de mer* (allusion aux démanagements provoqués par son toucher). Étymon : latin ŪRTICĀTA.

Le second terme est moins clair : la finale évoque l'adjectif corse *orba* « aveugle » ; dans le premier élément, il est difficile de reconnaître le latin MŌDIŌLU (d'où est issu l'ancien italien *miolo* « moyeu ») ou encore MĒDULLA « moelle ».

90. — **L'Étoile de mer** (Genus Asterias, Linné) : *stèlla di maré* (PV), *stella di ma* (Bo). Étymon : latin STELLA + DE + MARE.

2. — Gastéropodes.

91. — **Le genre Patelle** (Genus Patella, Linné). M. C. connaît « la patelle ordinaire : *pateda* (Bo) ; *apareda* (PV), en français régional *arapède* » ; et la patelle pointue : *kulumbina* (PV).

Le latin médiéval PATĒLLA désigne le *Lampadis species* (Du Cange) ; Belon, en 1555, a noté *lepada* à Marseille ; Duhamel du Monceau, en 1769 (I, ch. III, p. 95) cite *alapète* pour Cette ; Achard (1785), *arrapedo*, en Provence [cf. Rolland, *Faune*, t. XII, p. 19-20]. Meyer-Luebke (REW, 4985) rapproche le français du Midi *alapedo* du grec *lepas*, -ada « Moule » (il renvoie à Barbier, *Rev. Lang. Rom.*, t. 51, p. 270).

Quant à *kulumbina*, ce terme évoque le corse *colombu* « conque marine » (Falcucci) et se rattache vraisemblablement au latin CŌLŪMBĪNA.

92. — **La Porcelaine** (Genus Cypraea, Linné) : *topu di maré* (PV), litt. « rat de mer ».

Le corse *topu* « rat » remonte au latin TALPA (avec changement de genre).

93. — **L'Astralium rugueux** (*Astralium rugosum*, Linné) : M. C. nomme *santa luteiya* ce coquillage qu'il compare à un « œil rouge ».

Ce terme évoque, dans la dénomination populaire locale, le martyr qui aurait été infligé aux yeux de sainte Lucie (sainte honorée dans le village de Sainte-Lucie de Porto-Vecchio). Carus (*Prodr.*, t. I, p. 245) a relevé à : Taranto, *occhio di St. Lucia*; Adria : *occhi di St. Lucia*, désignant l'*Astraliu rugosum*.

94. — **Natrice porte-chaine** (*Natica catena*, Da Costa) : *madza di mare* (PV), *madza di ma* (Bo).

La forme arrondie de ce coquillage lui a valu le nom de *NATICA (litt. « Fesse »), qui semble, dans nos formes corses, avoir subi l'influence de *madza* < *MATTEA.

95. — **Le genre Littorine** (*Genus Littorina*, Férussac) : *pitta ròdzula* (PV), *pidina* (Bo).

La forme de ce coquillage (se terminant en « bec ») évoque le génois *pittâ* « beccare » (Casaccia). L'adjectif *ròdzula* rappelle l'italien *rozzo* « rude, rugueux », issu du latin RŪDIU.

96. — **Le genre Rocher** (*Genus Murex*, Linné) : *kappo di kristo*. Cette dénomination évoque l'aspect épineux du « *Murex brandaris*, Linné », en faisant allusion à la tête couronnée d'épines du Christ. Étymon : CAPUT + DE + CHRISTU.

97. — **Le Rocher perceur** (*Ocenebra ericinea*, Linné) : *rundzèdyu*, *rondzèdyu*.

Falcucci cite le corse *ronzicu* « specie di piccola conchiglia ». Casaccia donne au génois *ronseggio* le sens de « Cangillo. A Napoli, scangillo, in Sicilia, boccone. Sorta di chiocciolino di mare alq. più grosso del Cometto, il q. si mangia cotto... ». Ce terme peut être rapproché du latin *RŌDĪCĀRE, dont Meyer Luebke signale l'attraction avec RŪMĪGĀRE; cf. italien *ronzare* « bourdonner ». Le sens de *rondzèdyu* pourrait être, à l'origine, le « rongeur ».

98. — **Le Buccin ondé** (*Buccinum undatum*, Linné) : *a tuwa*, *tuwa* (PV). Pour M. C., ce coquillage, atteignant jusqu'à 25 cm., sert aussi de « conque » pour souffler et émettre des appels à distance. Étymon : latin TŪBA, litt. « trompette ».

99. — **L'Arche de Noé** (*Arca Noe*, Linné) : *kastanya marina* « en fran-

çais régional, la châtaigne de mer ... ressemble à la Pholade; est meilleure que la Moule » (M. C.).

Étymon : latin CASTANEA + MARĪNA.

100. — **La Bucarde** (*Cardium echinatum*, Linné) : *örtzilla impuvéraya* (Bo) « coquille à 2 valves bombées grises, rayées; on la trouve dans les roches calcaires, qu'il faut fendre pour l'extraire ».

On reconnaît dans le premier élément le latin ARCĒLLA, litt. « petite caisse », suivi d'un adjectif remontant au latin *IN + PŪLVĒRĀTA, dérivé de *pŭlvĕrāre* « poudrer » : le relief des rayures caractéristiques des 2 valves est en effet « hérissé », ce qui donne l'impression d'un « poudrage » irrégulier.

101. — **Le Tapes doré** (*Tapes aureus*, Gmelin) : *artzëlla* (PV), *örtzilla* (Bo).

Étymon : il s'agit là encore du latin ARCĒLLA — dérivé de *arca* — d'où est issu le génois (et l'italien) *arsella* « Moule ».

102. — **Le Tapes croisé** (*Tapes decussatus*, Linné) : *karteinella*.

Ce terme paraît se rattacher au latin CALCE « chaux ». Battisti-Alessio (t. I, p. 674) expliquent ainsi l'italien *calcinello* « pic. testaceo, chi dopo la morte, diventa bianco come calcina ». A Gênes, le terme *calcinello* s'applique à l'Olive *Donax trunculè* (Joubin, *op. cit.*, t. II, p. 159).

103. — **L'Ensis sabre** ou **Couteau** (Genus *Solen*, Linné) : *u razodyu*, en français régional « le rasoir ». Étymon : latin RASŌRIU.

104. — **La Datte de mer** (*Lithodomus lithophagus*, Linné) : *a datra*, en français régional : « la datte de mer ... ressemble à la Moule, mais perfore les roches calcaires. » Le génois dit *datta de maa* (Joubin, t. II, p. 133); la forme et la couleur brun-jaune de ce coquillage rappellent en effet une datte. Étymon : le grec latinisé DACTŪLU, désignant à la fois la « datte » et la « pholade » (autre coquillage perforant les roches).

105. — **La Nacre** ou **Jambonneau hérissé** (*Pinna nobilis*, Linné) : *nyakkara* (PV); *nyakra* (Bo). Ces termes, comme le français Nacre et l'italien *gnacchera*, remontent à un radical kurde, NAKERA (REW, 5814).

106. — **La Moule** (*Mytilis edulis*, Linné) : *muskula*.

Ce terme, qui remonte au latin *mŭscŭlu*, comme le français Moule, n'est pas « italien » ; le latin *mŭscŭlu* a été comparé au grec ancien *μῦς* (cf. Ernoult-Meillet, *op. cit.*, p. 614) signifiant à la fois « Rat » et « Moule ».

107. — **L'Huître** (*Ostrea edulis*, Linné) : *òstritea* (PV); *teokkula* (Bo).

On reconnaît dans *ostritea* le latin *ŌSTREA* issu lui-même du pluriel du grec ancien *ὄστρεον*. Étymon : **ŌSTRICŬLA*.

Quant au terme bonifacien, il faut le rapprocher du latin *COCHLEA*, d'où est issu l'ancien italien *croccia* « huître », le sicilien *kottsula* « coque de mollusque » (Meyer-Luebke, 2011) et peut-être aussi le maltais *Coccla* « huître » (Joubin, *op. cit.*, t. II, p. 118).

Étymon : **CLOCCŬLA*.

108. — **Le genre Peigne** (Genus *Pecten*, Linné) : *u pettini* (Bo).

Désigne surtout le *Pecten maximus*, Linné ; mais peut se dire aussi de la Coquille Saint-Jacques. Étymon : *PECTĬNE*.

109. — **L'Ascidie à petite couronne** (*Ascidia microcosmus*, Lam.) :

biteé, en français régional, le Violet « ce mollusque, en forme de saucisson, s'accroche à la Nacre ; son intérieur est jaune, iodé ; se mange ».

En effet, les Ascidies « adhèrent aux pierres, aux roches, aux coquilles » (Granger, *Hist. nat. France*, t. VII, p. 201), qui ajoute, en parlant de l'Ascidie à petite couronne : « Cette espèce est bien connue sur nos côtes du Languedoc, où on en pêche de grandes quantités, qui se vendent sur le marché de Cette, sous le nom de *Bichus*. »

L'origine du terme corse *biteé* n'est pas claire ; peut-être faut-il, comme pour le corse *piccitella* « herbe visqueuse », le rattacher au latin *PĬCE* « poix », et *PĬCĒA* « poissonneuse » (par allusion au caractère « adhérent » du Violet) ? Cependant, le provençal appelle le Violet *bichet*, *vichet*, *bichut*, *bijut* (Mistral), ce qui interdit un radical ayant un P initial ; mieux vaudrait y voir un dérivé du latin *VĬTEU* (avec influence des dérivés *VĬTĬCŬLA*, *VĬTĬCĒLLA*, du latin classique *vitis* : d'où un étymon **VITĬCE* ?) ; cette dénomination ferait allusion au caractère « tordu » et « adhérent » de l'Ascidie, que l'imagination populaire aurait ainsi comparée à une « vrille de vigne ».

Geneviève MASSIGNON.

BIBLIOGRAPHIE

I. RÉGIONS MÉDITERRANÉENNES (PÊCHE ET ANIMAUX MARINS)

1. PLINIE L'ANCIEN, *Histoire Naturelle* (Caii Plinii Secundi Historiae Naturalis Libri), avec traduction en français par E. LITTRÉ. Paris, 1848, t. I, 742 p. et 1850 t. II, 708 p.
2. RONDELET (Guillaume), *De Piscibus marinis*. Lugduni, 1554-5, 2 parties en 1 vol. in-folio, fig.
3. BELON (Pierre), *La nature et diversité des poissons avec leurs pourtraicts representez au plus près du naturel*. Paris, 1555, in-8°, LX + 448 p.
4. CETTI (Francesco), *Storia naturale di Sardegna*. Sassari, 1774, 2 vol. in-8°.
5. KOESTLIN (Charles-Henri), *Lettres sur l'histoire naturelle de l'Isle d'Elbe*. Vienne, 1780, 134 p.
6. AZUNI (Albert), *Histoire géographique politique et naturelle de la Sardaigne*. Paris, an X (1802), in-8°.
7. STRATICO, *Vocabolario di Marina in tre lingue*. Milan, 1813-14, 2 vol. in-8°.
8. BONAPARTE (Charles-L.), *Iconografia della fauna italica*. Roma, 1832-41, vol. III, in-folio, pl. couleurs.
9. CUVIER (baron) et VALENCIENNES, *Histoire naturelle des poissons*. Paris, 1828-49, 22 vol. in-8° + 5 vol. planches col.
10. OLIVIERI (abbé Giuseppe), *Descrizione de Genova e del Genovesato*. Genova, 1846, 3 vol. in-4°, t. I = Regno animale.
11. MAJOR (C. J. Forsyth), *Die Tyrrhenis, Studien über geographische Verbreitung von Thieren und Pflanzen im westlichen Mittelmeergebiet*, apud Kosmos, Leipzig, 1883, t. XIII, p. 1-17 et 81-106.
12. RÉGUIS (J.-Marius), *Essai sur l'histoire naturelle des vertébrés de la Provence. Les Poissons*. Marseille, 1882, in-8°, 429 p.
13. DODERLEIN (Pietro), *Manuale ittologico del Mediterraneo*. Palermo, 1879-91, 5 vol. in-4°.
14. CARUS (Julius-Victor), *Prodromus Faunae Mediterranei Incolarum*. Stuttgart, 1889, 2 vol. in-8° (indique les équivalences entre les divers noms scientifiques adoptés par les naturalistes, l'habitat de chaque espèce, et ses noms populaires).
15. GOURRET (Paul), *Les pêcheries et les poissons de la Méditerranée (Provence)*. Paris, 1894, 1 vol. in-8°, 360 p., fig.
16. ROULE (Louis), *La faune des poissons actuellement connus qui habitent les côtes de la Corse*, apud Mémoires de la Société zoologique de France, 1902, t. XV, p. 169-194.
17. PONZEVEA (C.) et DE FAGES, *Les pêches maritimes de la Tunisie*, 2^e éd., Tunis, 1908, in-8°, 328 p.
18. ROLLAND (Eugène), *Faune populaire de la France*, t. III (1881); t. XI et XII (1909 et 1910) : Poissons; Crustacés; Mollusques.
19. BRUNOT (Louis), *Notes lexicologiques sur le vocabulaire maritime de Rabat et Salé*. Paris, 1920, XVI + 159 p.

20. COLIN (G. S.), *La batellerie du Nil*, apud Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale, Le Caire, t. XX, p. 45-87.
21. LAOUST (E.), *Pêcheurs berbères du Sûs*, apud Hespéris, 1923, p. 237-243 et 297-361.
22. MONTAGNE (Robert), *Les marins indigènes et la zone française du Maroc*, Ibidem, 1923, p. 175-215.
23. COLIN (G.), *Observations sur un Vocabulaire maritime berbère*, apud Hespéris, 1924, p. 175-179.
24. JOUBIN (L.) et LE DANOIS (E.), *Catalogue illustré des animaux marins comestibles des côtes de France et des mers limitrophes, avec leurs noms communs français et étrangers*. Paris, 1925, 2 vol. in-4° de 220 et 196 p. (t. III : Index alphabétique, par Mme Bellac, Paris, 1928).
25. CARAFFA (Tito DE), *Les poissons de mer et la pêche sur les côtes de la Corse*. Paris, 1929, in-8°, 336 p., nbr. fotogr. (2^e éd.).
26. HOUEMER (F.-E.), *Liste commentée des poissons de mer observés à Ajaccio et de leurs parasites*, apud Bulletin de la Société de recherches et d'études historiques corses d'Ajaccio, 1^{re} année, 1949, p. 28-40.
27. GATEAU (A.), *Introduction à l'étude du vocabulaire maritime de la Tunisie (Technologie du Lûd)*, ap. Revue Africaine, 1946, p. 140-183.
28. BERTIN (Louis), *Petit Atlas des poissons*. Poissons Marins, fasc. I et II. Paris, 1955, nbr. planches en couleurs, et dessins.
29. BORREL (A.), *Les pêches sur la côte sud de la Tunisie*. Paris, 1956 (Publications de l'Institut des Hautes-Études Tunisiennes, vol. II), 87 p., 9 pl.
30. ARRECGROS (J.), *Coquillages marins* (Petit Atlas Payot). Lausanne, 1958, 64 p., 193 planches (photographies en couleur).
31. *Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de la Corse*, Bastia, de 1881 à 1938 (devenu *Études corses* depuis 1954).

II. LINGUISTIQUE ROMANE

a) Dialectologie corse.

32. GUARNERIO (Pier Enea), *I dialetti odierni di Sassari, della Gallura e della Corsica*, apud. Archivio Glottologico. Torino, 1892, t. XIII, p. 125-140, et t. XIV, 1898, p. 131-200 et 383-422.
33. FALCUCCI (F.), *Vocabolario dei dialetti, geografia e costume della Corsica*, publié par P. E. Guarnerio, Cagliari, 1915, in-8°, 474 p.
34. GUARNERIO (Pier Enea), *Note etimologiche e lessicali còrse*, apud Rendi-conti dell Istituto Lombardo. Milano, t. 48 (1915), p. 517-538, 601-616, 653-668 et 703-719 ; et *Nuove note etimologiche e lessicali còrse*, Ibid., t. 49 (1916), p. 74-89, 159-170 et 249-262.
35. ALFONSI (R. P. Tommaso), *Il dialetto corso nella parlata balanina*. Livorno, 1932, in-8°, 196 p.
36. BOTTIGLIONI (Gino), *Introduzione all'Atlante linguistico etnografico italiano della Corsica*. Pisa, 1938, in-4°, 229 p.

37. BOTTIGLIONI (Gino), *Atlante linguistico etnografico italiano della Corsica*. Pisa, 10 vol. in-folio, 1933-1943.

b) *Dictionnaires des langues romanes.*

38. CASACCIA (Giovanni), *Vocabolario genovese-italiano*. Genova, 1851, gr. in-8°, VI + 867 p.
 39. ERNOULT (A.) et MEILLET (A.), *Dictionnaire étymologique de la langue latine*. Paris, 1932, in-4°, I 108 p.
 40. VON WARTBURG (Walther), *Franzoesisches Etymologisches Woerterbuch* (en cours de publication depuis 1922).
 41. MEYER-LUEBKE, *Romanisches Etymologisches Woerterbuch*. Heidelberg, 1935, in-8°, I 204 p.
 42. BATTISTI (C.) et ALESSIO (G.), *Dizionario etimologico italiano*. Istituto di glottologia, Università di Firenze, 5 tomes (parus de 1950 à 1957), de 4 124 pages.

c) *Études d'Ichtyonymie.*

43. BARBIER (Paul) fils, Compte rendu de : Gustav KOERTING, *Etym. Woerterbuch der Franzoesischen Sprache*, 1908, 414 p., apud Revue de Dialectologie Romane, 1909, t. I, p. 429-452 (recense 254 noms de poissons, français et dialectaux).
 44. BARBIER (Paul) fils, *Le latin dactylus et ses dérivés populaires*, Ibid., 1909, p. 263-266.
 45. BARBIER (Paul) fils, *Le latin mormyr*, apud Bulletin de Dialectologie Romane, t. I, 1909, p. 63-66.
 46. BARBIER (Paul) fils, Compte rendu de : O. Pianigiani, *Vocabolario etimologico della lingua italiana*. Roma-Milano, 1907, 2 vol., 1559 p., apud Bulletin de Dialectologie Romane, t. II (1910), p. 44-46 (P. B. examine 18 noms de poissons).
 47. JUD (J.), *Les noms de poissons du lac Léman*. Extrait du Bulletin du Glossaire des Patois de la Suisse Romande. Lausanne, 1912 (étudie les noms de 25 espèces, dont 6 importées). Compte rendu par P. Barbier apud B. D. R., t. IV, p. 126-131.
 48. BARBIER (Paul) fils, *Noms de poissons. Notes étymologiques et lexicographiques*, apud Revue des Langues Romanes, Montpellier, 1908, t. 51, p. 385-406 (nos 1 à 37); 1909, t. 52, p. 97-129 (nos 38 à 86); 1910, t. 53, p. 26-57 (nos 87 à 127); 1911, t. 54, p. 149-190 (nos 128 à 183); 1913, t. 56, p. 172-247 (nos 184 à 282); 1914, t. 57, p. 295-342 (nos 283 à 338); 1915, t. 58, p. 270-329 (nos 339 à 410); t. 63, 1925, p. 1-68 (nos 411 à 448); t. 65, 1927 (nos 449 à 483); t. 67, 1933-36 (nos 484 à 552).
 49. BARBIER (Paul) fils, *Les dérivés romans du latin « sargus »*, apud Revue de philologie française et provençale, 1908, t. XXII, p. 202-213.

INDEX DES 109 ESPÈCES MARINES

ÉTUDIÉES p. 416 à 441

(les chiffres renvoient aux 109 numéros.)

- | | | |
|----------------------|---------------------|---------------------|
| Actinie, 89. | Datte de mer, 104. | Moule, 106. |
| Aiguillat, 3. | Daurade, 44. | Muges, 18 à 20. |
| Aiguille, 21. | Denté, 66. | Murène, 15. |
| Anchois, 12. | | |
| Anémone de mer, | Encornet, 84. | Natrice, 94. |
| 89. | Espadon, 63. | |
| Ange de mer, 4. | Étoile de mer, 90. | Oblade, 40. |
| Anguille, 13. | Étrille, 80. | Ombrine, 34. |
| Araignée (Crabe), | Exocet, 22. | Orphie, 21. |
| 77. | | Oursin, 88. |
| Arche de Noé, 99. | Girelle, 58. | |
| Ascidie, 109. | Gobie, 66. | Pageaux, 45-46. |
| Astralium, 93. | Griset, 1. | Pagre, 41. |
| Athérine, 17. | Grondin, 69. | Pastenague, 8. |
| | | Patelle, 91. |
| Bar, 28. | Hippocampe, 24. | Peigne, 108. |
| Barbier, 32. | Homard, 75. | Picarel, 50. |
| Baudroie, 73. | Huître, 107. | Poisson-lune, 74. |
| Becofino, 39. | | Porcelaine, 92. |
| Bogue, 42. | Jambonneau hérissé, | Poulpe, 86. |
| Bonitou, 61. | 105. | Puce de mer, 83. |
| Bucarde, 100. | | |
| Buccin, 98. | Labres, 54 à 56. | Raies, 5 à 10. |
| | Langouste, 76. | Rascasses, 67-68. |
| Canthère, 47. | Liche, 64. | Rason, 60. |
| Chinchard, 62. | Littorine, 95. | Rochers, 96-97. |
| Chromis, 52. | | Roi des Rougets, |
| Congre, 14. | Maquereau, 60. | 29. |
| Corb ou Corbeau, | Martin-pêcheur, 51. | Rouget Barbet, 53. |
| 33. | Méduse, 87. | Roussette (Petite), |
| Couteau de mer, | Mendoles, 48-49. | 2. |
| 103. | Merlus, 25. | |
| Crabes, 77 à 80. | Mérou, 31. | Saint-Pierre, 35. |
| Crénilabre paon, 57. | Motelle, 26. | Sardine, 11. |
| Crevette, 82. | | |

Sargues, 36-37.	Spet, 16.	Turbot, 27.
Saupe, 43.	Surmulet, 53.	
Seiche, 85.		Uranoscope, 72.
Siphonostome, 23.	Tapes, 101-102.	
Sole, 27.	Torpille, 10.	Vive, 71.
Sparaillon, 38.	Tourteau, 79.	

INDEX DES NOMS DIALECTAUX DES 109 ESPÈCES MARINES

ÉTUDIÉES P. 416 à 441.

(les chiffres renvoient aux 109 numéros)

<i>agudja</i> , <i>agulya</i> , 21.	<i>faonu</i> , 80.	<i>liwatzu</i> , 28.
<i>alifranteu</i> , 19.	<i>farunkoda</i> , 8.	<i>loku</i> , 48.
<i>alutzu</i> , 16.		<i>lukapanti</i> , 75.
<i>angwilla</i> , 13.	<i>galinetta</i> , 22.	<i>lumbrina</i> , 34.
<i>antyuwa</i> , 12.	<i>gambaru</i> , 82.	<i>lungobardu</i> , 75.
<i>apareda</i> , 91.	<i>ganteu</i> , 78.	<i>luteèrna</i> , 31.
<i>aranteu</i> , 78.	<i>ganteu dormozu</i> , 79.	
<i>aranteu dormozu</i> , 79.	<i>gattuteu (-uteu)</i> , 2.	<i>madza di ma (maré)</i> ,
<i>argusta</i> , <i>arigusta</i> , 76.	<i>grònkou</i> , 14.	94.
<i>artzèlla</i> , 101.		<i>marya gilorma</i> , 56.
<i>atsula</i> , 39.	<i>kapiteoteu</i> , 66.	<i>matzakaru</i> , 66.
	<i>kapitzonu</i> , 17.	<i>matzardu</i> , 19.
<i>bèbèkkula</i> , 70.	<i>kappo di kristo</i> , 96.	<i>mennura</i> , 49.
<i>biteé</i> , 108.	<i>kappone</i> , 67.	<i>mènula</i> , 49.
<i>blaju</i> , 30.	<i>karnatea</i> , 87.	<i>mèrlu</i> , 54.
<i>bramanti</i> , 9.	<i>karteinella</i> , 102.	<i>merlutzu</i> , 25.
<i>buga</i> , 42.	<i>kastanya marina</i> , 99.	<i>mintei di rè</i> , 58.
	<i>kastanyola</i> , 52.	<i>minyatu</i> , 55.
<i>eerronu</i> , 30.	<i>kavadu marinu</i> , 24.	<i>mudzuru</i> , 20.
	<i>kavalu marinu</i> , 24.	<i>mudyu</i> , 8.
<i>datra</i> , 104.	<i>konnéru</i> , 17.	<i>mudzaru</i> , 20.
<i>dèntiteu (-iju)</i> , 65.	<i>korbu</i> , 33.	<i>muréna</i> , 15.
<i>djérittù</i> , 18.	<i>krowulu</i> , 33.	<i>murmura</i> , 46.
<i>dorata</i> , 44.	<i>kulimbina</i> , 91.	<i>mustèlla</i> , 26.
<i>dzèru</i> , 50.		<i>muskula</i> , 106.
<i>dzèru futtoné</i> , 51.	<i>lateerta</i> , <i>latyerta</i> , 60.	<i>myalorba</i> , 89.
<i>dzi</i> , <i>dzinu</i> , 88.	<i>lètea</i> , 64.	
	<i>lingwa</i> , 27.	<i>nyakkara</i> , <i>nyakra</i> ,
<i>èska</i> , <i>èska</i> , 81.		105.

<i>odjaya</i> , 40.	<i>puldja marina</i> , 83.	<i>statzonadyu</i> , 52.
<i>oraya</i> , 44.	<i>pulpu, purpu</i> , 86.	<i>stella di ma (maré)</i> ,
<i>organu</i> , 69.		90.
<i>ortigaya</i> , 89.	<i>radza liea</i> , 6.	<i>sudina</i> , 6.
<i>ortzilla</i> , 101.	<i>radza spinoza</i> , 5.	
<i>ortzilla impuvéraya</i> ,	<i>ranyolu</i> , 28.	<i>tanuya, tanuta</i> , 47.
100.	<i>ranyu</i> , 71.	<i>teateola</i> , 38.
<i>ostritea</i> , 107.	<i>razodyu</i> , 103.	<i>teavattone</i> , 57.
<i>ottiyata</i> , 40.	<i>redjyina</i> , 58.	<i>teèrniya</i> , 31.
	<i>riteola</i> , 64.	<i>teigattu gané</i> , 56.
<i>padjèllottu</i> , 45.	<i>rondzèdyu</i> , 97.	<i>teokkula</i> , 107.
<i>pagyèllu</i> , 45.		<i>topu di maré</i> , 92.
<i>palamitu</i> , 61.	<i>salpa</i> , 43.	<i>totanu, tottanu</i> , 84.
<i>palumbu</i> , 3.	<i>san pétru</i> , 35.	<i>trakkodi</i> , 32.
<i>paragu (-ottu)</i> , 41.	<i>sant antonu</i> , 36.	<i>trédja</i> , 29.
<i>pateda</i> , 91.	<i>santa luteiya</i> , 93.	<i>trékwi</i> , 32.
<i>pèeu kané</i> , 59.	<i>saragu</i> , 37.	<i>trémulontea</i> , 10.
<i>pèeu spa (spada)</i> , 63.	<i>sardina</i> , 11.	<i>trilya</i> , 29; 53.
<i>peskatriteé</i> , 73.	<i>savarellu</i> , 62.	<i>trilyu</i> , 53.
<i>pettini</i> , 108.	<i>sépya, sipya</i> , 85.	<i>tsavattu</i> , 57.
<i>pidina</i> , 95.	<i>sgwarra</i> , 4.	<i>tsékka, tsikka</i> , 77.
<i>pitta ròdzula</i> , 95.	<i>skorbina</i> , 68.	<i>turdulu</i> , 55.
<i>porku marinu</i> , 74.	<i>skurpina</i> , 68.	<i>tuva, tuwa</i> , 98.
<i>porta pinna</i> , 23.	<i>solyula</i> , 27.	
<i>prayu</i> , 41.	<i>sparlottu</i> , 38.	<i>umbrina</i> , 34.
<i>prété, prévi</i> , 72.	<i>spinarolu</i> , 3.	<i>zbrilyu</i> , 1.

INDEX ÉTYMOLOGIQUE

(Les chiffres placés à gauche renvoient à Meyer Luebke, *Romanisches Etymologisches Woerterbuch*, Heidelberg, 1935; ceux placés à droite renvoient aux pages du présent article)¹.

I. ETYMA LATINS.

ACERNIA > <i>teèrniya</i> , 424.	5869 AD + NĒCĀRE > <i>anigayu</i>
123 ACŪLA > <i>agudja, agulya</i>	(< *AD + NĒCĀTU), 408.
(< *ACŪLEA), 422.	443 <i>b</i> ANCŌRA > <i>ankura</i> , 409.
2348 AD + LIXĀRE > <i>alistrèttu</i>	461 ANGUĪLLA > <i>angwilla</i> , 420.
(< *LIXĪTAR-ETTU), 415.	498 ANTĒNNA > <i>anténa</i> , 410.

1. Les radicaux latins sont cités sans la désinence du nominatif ou de l'accusatif.

- 570 AQUA + MÖRĪTA > *akwa morta*, 408.
 570 AQUA + *RĒTĪCĪNARA > *kwa-rēleinara*, 414.
 596 ARANĒU 2. > 1. *ranyu*, 434.
 2. *ranyolu* (< *ARANĒOLU), 423.
 606 ARBÖRE > *ērburu* (< *ARBORU), 410.
 613 ARCĒLLA > 1. *artzēlla*, 440.
 — 2. *ortzilla*, 440. *ortzilla impuvēraya* (< *ARCĒLLA + IN + PŪLVĒRĀTA), 440.
 630 ARĒNA > 1. *rena*, 407. — 2. *orēna*, *orina*, 407. — 3. *orēnilla*, *orinilla*, 407.
 732 ASSI > *asanoné* (< *ASS-ANONE), 409.
 789 AURĀTA > 1. *óraya*, 427. — 2. *dórata* (< *DE + AURATA), 427.
 800 AURI + *FER-ĀRE > *alifranteu* (< *AURI-FER-ANT-IU), 421¹.
 853 BABA > *bébēkkula* (< *BAVECCULA), 433.
 952 BARCA > 1. *barka*, 409. — 2. *barkēttu* (< *BARC-ETTU), 424.
 978 BASSU > *bassa* (< *BASSARE), 411.
 996 BATTUĒRE > *battuta* (< *BATTUTA), 414.
 1061 BĒSTIA > *bistin-ara*, *-are* (< *BĒSTIN-ARA), 413.
 1182 BŌCA > 1. *buga*, 427. — 2. *bugara*, (< *BŌC-ARA), 413.
 *BONACIA > *banatzu* (< *BONACIU), 408².
 1357 BUCCA > *buki* (< *BUCCAE), 415³.
 1534 CALCE > *karteinella* (< *CALCINELLA), 440.
 1574 *CANCRU > 1. *aranteu*, 436.
 2. *ganteu*, 436.
 1597 CANNA > 1. *kanna*, 412. — 2. *kana*, 412.
 1668 CAPUT > *kappo* [*di kristo*], 439⁴.
 1668 CAPĪTE + CIOTTA > *kapiteotu*, *kapiteoteu*, 432.
 1637 CAPĪTIU > *kapitzonu* (< *CAPĪTIONU), 421.
 1641 *CAPPŌNE > *kapponé*, 433.
 1666 CAPŪLU > 1. *kavu*, 409. — 2. *ka*, 409.
 1658 CAPSA > *kaea*, 411.
 1663 CAPTĪVU > *katyu*, 408.
 1706 CARNE > *karnatea* (< *CARNACIA), 437.
 1742 CASTANEA > 1. *kastanya* (*marina*), 439. — 2. *kastanyola* (< *CASTANĒOLA), 429.
 1881 CHORDA > *kurdella* (< *CHORDELLA), 412.

1. Pour éclairer le second élément du corse *alifranteu*, on peut envisager le latin *fero* (porter), qui a servi à former des composés médiévaux, du type du français *odoriférant*, XIV^e s.; quant à l'italien *frangia* « frange », il s'agit d'un emprunt récent au français.

2. Le latin vulgaire *bonacia* est une réfection de *malacia*, emprunt au grec *μαλακία* « mou » (cf. Bloch, *Dict. étymol. lang. frse*).

3. Un dérivé du latin *BUCCA*, sous la forme *BUCCŪLA*, a fourni le français *boucle* et l'italien *bucchio*, m. s.

4. Pourquoi la gémination du -P- ? sans doute s'agit-il d'une forme emphatique (une influence de *CAPPA* ne paraît pas motivée).

- 1888 CHRISTU > [*kappo di*] *kristo*, 439.
CIRRI > *djèrittu* (< *CIRRITU), 421.
- 2011 *CLŌCEA > *teokkula* (< *CLOC-CŪLA), 441.
- 2011 *CŌCIA > 1. — *skuteému* (EX + *CŌCIĀRE), 415. — 2. *inkuteadu* (< *IN + CŌCIĀRE), 415¹.
- 2064 CŌLŪMBĪNA > *kulumbina*, 438.
- 2144 *GRŌNGU > *gronku*, 420.
- 2174 CONSUĒRE > *kujé*, 412.
- 2226 CŌRBŪLA > *korburé*, 411.
- 2264 CORTIĀTA > *korteéta*, 413.
- 2269 CŌRVU > 1. — *korbu*. — 2. *krowulu*, 425.
- 2279 CŌSTA > *kosta*, 407.
- 2351 CŪBĀRE > *koŭa* (< CŪBĀTA), 415.
- 2381 CŪLTĒLLU > *kuteëlla* (< *CUL-TELLA), 412.
- 2561 DĒNTICE > 1. *dèntiju*, 432. — 2. *dèntiteu*, 432. (< *DĒNTĪCIU).
- 2897 *(ERI)CINU > 1. *džinu*, — 2. *dži*, — 3. *džinètu*, 438.
- 2897 *(E)RĪCIU > *riteu*, 438.
- 2913 ĒSCA > *ëska*, *ëska*, 437.
- 2936 EXĀMEN > *eamu* (< *EXAMU), 415.
- 3030 EXPANDĒRE > *spandžému* (< *EX + SPANDIĒRE), 415.
*EX + VŌCĪTĀRE > *esbyutému*, 415².
*FĒR-ĀNTIU : voir à AURI.
- 3262 *FĒRRANA + CAUDA > *farunkoda*, 418³.
- 3306 FĪLU > *filu*, 410.
- 3566 FŪMĀRE > *fumateu* (< *FUMACIA), 408.
- 3593 FŪRCA > *furkètta* (< *FURC-ETTA), 409.
- 3661 GALLĪNA > *galinètta* (< *GALLĪN-ETTA), 422.
- 3746 GĒRRĒ > 1. *džèru*, 429. — 2. *džèru futtoné*, 429. (< *GERRU).
- 3832 GRAECU > 1. *grégu*, 408. — 2. *grégale* (< *GRAEC-ALE), 408.
- 4025 HAMU > 1. *amu*, 411. — 2. *ambu* (< *HAMMU), 411.
- 4310 ĪMLĒRE > *empinu*, 407.
- ĪNSŪLA > 1. *izula*, 407. — 2. *izolateu* (< *ĪNSŪLAC-IU), 407.
- 4568 *JĒCTĀRE > 1. *džétata*. — 2. *džittaya*. — 3. *yétata* (< *JĒCTĀTA), 409.
- 4619 JŪNCU > 1. *dunku*, 412. — 2. *yunku*, 412.
- 4821 LACĒRTA > *lateërta*, *latyërta*, 431.
- 5000 LĒVĀRE > *liwanti* (< *LĒVANTE), 408.
- 5061 LĪNĒA > *lëndza*, *lëndza*, 411.
- 5067 LĪNGUA > *lingwa*, 423.
- 5081 *LĪSIA > *liëa*. Voir à RAJA.
- 5098 LOCŪSTA > 1. *argusta*, *arigusta* (< *ALIGOSTA), 435. — 2. *arigusta* (*ALIGOSTARE), 409.
- 5137 LŪCĒRNA > *luteërna*, 424.
- 5143 LŪCIU > *alutzu*, 420.

1. Comparer italien *scocciare* « se délivrer de l'hameçon ».

2. Le terme *esbutyému* peut aussi être rapproché de l'italien *sbuzzare* « étripper », d'où « vider ».

3. Pour le passage de A à U, dans *farunkoda*, comparer *eerronu* < *SERRĀNU.

- 5099 *LŪPICANTHĀRU > *lukapanti*, 435.
- 5173 LŪPU > *liwatzu* (< *LŪPA-CIU), 423.
- 5212 MACŪLA > 1. *ammalyatu* (AD + *MACULARE), 415. — 2. *démalyému* (< DE + *MACŪ-LĀRE), 415.
- 5220 a *MAENŪLA > 1. *ménula*. — 2. *mènnura*, 429.
- 5229 MAGĪSTER > 1. *maèstru* (< *MAGISTR-U), 408. — 2. *maèstralé* (< *MAGĪSTR-ALE), 408.
- 5349 MARE > 1. *ma*. — 2. *maré*, 407.
- 5359 MARĪNA > *marina*, 407.
- 5425 *MATTEA > 1. — *madžena* (< *MATTEA-NA), 412¹. — 2. *madža* (*di maré*), 439. — 3. *matžardu* (< *MATTEAR-DU), 421. — 4. *matžakaru* (< *MATTEA + CARU) 432.
- 5534 MĚRŪLA > *marya* (*gilorma*), 430.
- 5534 a MĚRŪLU > *mèrlu*, 430.
- 5584 MĪNĀCIA > *minatea* (< *MĪNACIĀRE), 408.
- 5585 MĪNĀRE > *aména* (< *AD + MĪNĀRE), 408².
MINGĚRE > *mintei* [*di ré*], 431.
- 5591 MĪNIU > *minyatu* (< *MINI-ĀTU), 430.
- 5699 a MŌLE > 1. *molu*. — 2. *myo* (*MŌL-U), 409.
- 5686 MÖRMŲR > *murmura* (< *MÖRMŲR-A), 428.
- 5691 MÖRSU > *morsi*, 408.
- 5717 MŪGIL > *mudžaru*, *mudžuru* (*MŪGIL-ARU, -URU), 422³.
- 5718 MŪGILĀRE > *mudyu* (< *MŪGĪLU), 418.
- 5754 MURĚNA > *muréna*, 420.
- 5773 MŪSCŪLU > *muskula* (< *MŪS-CŪLA), 441.
- 5778 MŪSTĒLA > *mustélla* (< *MUST-ELLA), 423.
- 5838 NASSA > *nassa*, 411.
- 5846 NATĀRE > 1. *nata*, 413. — 2. *natadyolé* (< *NATAT-IO-LAE), 415.
- 5861 NAVĪGĀRE > *navigému*, 410.
- 6030 OCCĪDE[RE] (+ CATTU + CANE) > *teigattu gané*, 430.
- 6037 OCŪLĀTA > 1. *otlyata*. — 2. *odjaya*, 426.
- 6097 ÖRGĀNU > *organu*, 433.
- 6119 ÖSTREA > *ostritea* (< *ÖSTRI-CŪLA), 441.
- 6128 OVU > *owé*, 415.
- 6114 ÖSSU > *osu*, 437.
- PAEN'ĪNSŪLA > *penizula*, 407.
- 6144 a PAGĒLLU > 1. *pagyèllu*, 428.
2. — *padjèllottu* (< *PAGĒL-OTTU), 428.
- 6181 *PALŪMBU > *palumbu*, 417.

1. Caraffa (*op. cit.*, p. 305) appelle *mazzara* le « galet fixé à l'orin de la palangre », et Falcucci cite *mazzara* « pierre qui fait office d'ancre » ; l'étymon de ces formes serait *MATTEA-RA.

2. Battisti et Alessio (t. I, p. 164) font venir l'italien *ammalnare* « abbassare di vela », d'un latin *invagināre (cf. aussi *REW*, 5427).

3. A côté du bonifacien *mudžuru*, il faut signaler le génois *musao* (Olivieri *Descr.*, p. 125).

- 6286 PATĚLLA > *pateda*, 438.
 6328 PĚCTĚNE > *pettini*, 441.
 PĚLĀMY > *palamitu*, 431.
 6414 PĚRĪCŪLŌSA > *periguloza*, 407.
 6484 a PĪCU > [*kosta a*] *piku*, 407.
 6526 PĪSCĀRE > *pēska*, *pēska*, 410.
 6528 PĪSCĀTŌRE > 1. *piskaduré*. —
 2. *piska-yu*, 411. — 3. *pis-*
 kayimu, 411, n. 2.
 6530 PĪSCĀTRĪCE > *pēskatriteé*, 434.
 6532 PĪSCI > *pēeu* (< *PĪSCI-U), 415.
 6532 PĪSCI + SPATHA > *pēeu spa-*
 (*spada*), 432.
 6532 PĪSCI + CANE > *pēeu kané*,
 431.
 6536 PĪSTĀRE > *pistarellu* (< *PIS-
 TĀRELLU), 415.
 6615 PLŪMBU > *pyombu*, 413.
 6647 PŌNĚRE > *punènti* (< *PŌ-
 NĚNTE), 408.
 6649 PŌNTE > 1. *puntata (barka)*,
 409. — 2. *appuntamentu*
 (< *AD+PONT-AMENTU), 409.
 6666 PŌRCU + MARĪNU > *porku ma-*
 rīnu, 435.
 6672 PŌRTĀRE + PĪNNA > *porta pin-*
 na (< *PORTA + PINNA), 422.
 6680 PŌRTU > *portu*, 409.
 6740 PRESBYTER > 1. *prété*. — 2.
 prévi, 434.
 6784 PRŌRA > *pruwa*, 409.
 6816 PŪLICE + MARĪNA > *puldja*
 marina (< *PŪLICEA), 437.
 6842 PŪLVĚRE > 1. *spuvaré*, 408.
 2. *impuvéraya* (< IN + *PŪL-
 VĚRĀTA), 440.
 6847 PŪNCTU > *punta* (*PŪNCTA),
 407.
 6855 PŪPPI > *puppa* (< *PŪPP-A),
 409.
 7016 RAIA (+ *LĪSIA) > *radza liea*,
 418. — (+ SPĪNŌSA) > *radza*
 spinoza, 417.
 7035 RAMU > *ramadja* (< *RAM-
 ACIA), 412.
 7076 RASŌRIU > *razodyu*, 440.
 7071 RĚGĪNA > *rédjyina*, 431.
 7204 RĚMU > 1. *rému*, 410. — 2.
 réma (< *RĚMA), 411.
 7255 RĚTE > *réta* (< *RĚT-A), 413.
 7255 RĚTIA > *rétjara* (< *RĚTIA-
 RA), 413.
 7259 *RĚTĪCĪNA. Voir à AQUA.
 7357 *RŌCCA > *ròkka*, 407.
 7400 RŌTŪNDU > *rundzadyu*
 (< *RŌTŪND-I-ARIU), 414.
 7442 RŪMPĚRE > *rumpé*, 408.
 7521 SĀL > *salami* (< SALAMEN),
 407.
 7549 SALPA > *salpa*, 427.
 7569 SANCTA > *santa luteiya*
 (+ LUCIA), 438.
 7569 SANCTU (+ ANTON(I)U > *sant*
 antonu, 426. (+ PETRU) >
 san pétru, 425.
 7604 SARDĪNA > *sardina*, 419.
 7605 SARGU > *saragu* (< *SAR-A-
 GU), 426.
 7627 SAURU > *savarellu* (< *SAV-
 AR-ELLU), 432.
 7738 SCŌPŪLU > *skulyu*, *skudyu*, 408.
 7740 SCORPAENA > *skorbina*, *skur-*
 pina, 433.
 7743 a *SELĪĀRE > *siya*, 411.
 7828 SĚPIA > 1. *sépya*, *sípya*, 437.
 — 2. *sépyotta* (< *SĚPI-OTTA),
 437.
 7866 *SERRĀNU > *erronu*, 424.
 8064 SŌLEA > *solyula* (< *SŌLE-
 OLA), 423.
 8123 SPARŪLU > *sparlottu* (< *SPA-
 RŪL-OTTU), 426.

- 8150 SPĪNA > 1. *spina*, 415. — 2. (+ DORSALE) > *spin orsalé*, 415. — 3. *spinarolu* (< *SPĪN-AR-OLU), 417.
- 8204 SQUATU > *sgwarru* (< *SQUAT-R-U), 417.
- 8217 *b* STAGNU > *stanyu*, 407.
- 8234 STATIŌNE > *statzonadyu* (< *STATIŌNARIU), 429.
- 8242 STELLA > *stèlla*, 438.
- 8357 SŪBER > 1. *subéru*. — 2. *su-vro*, 413.
- 8545 TALPA > *topu* (*di maré*) (< *TALPU), 438.
- 8555 TANĀRE > *tanuta*, *tanuya* (< *TAN-UTA), 428.
- 8606 TAXŌNE > *tassonné*, 408.
- 8625 TĒMO > *tému*, 409.
- 8634 TĒMPU > *tèmpu*, 408.
- 8651 TĒ(N)SU > *tésa* (< *TĒ(N)-S-ARE), 411.
- 8671 *TĒRRĀNEA > *triyana*, 426¹.
- 8677 TĒRTIARIU > *tertzarolé* (< *TĒRTIAR-OLAE), 410.
- 8755 *TĪRĀRE > *tira*, 410.
- (5667) *TRA(N)S + MŌNTĀNA > *tramuntana*, 408.
- 8875 TRĒMACŪLU > *trémalyu*, 413.
- 8879 TRĒMŪLĀRE > *trémulontea* (< *TRĒMŪLANTIA), 419.
- 8883 (+ 1774) TRĒ + CAUDAE > *trakkodi*, *trékwi*, 425.
- 8964 TŪBA > *tuva*, 439.
- 8999 TŪRDU > *turdulu* (< *TŪRD-ŪLU), 430.
- 9046 ŪMBRA > *umbrina* (< *ŪMBR-ĪNA), 425.
- 9090 ŪRTICA > *ortigaya* (< *ŪRTI-CĀTA), 438.
- 9183 VĒLA > 1. *véra*, *vèla*, 409. — 2. *bilaku* (< *VĒLACU), 409. — 3. (+ CONCAVA), *bilakonka*, 409².
- 9207 VENTŌSA > *vintozi*, 415.
- 9388 VĪTEU > *biteé* (< *VĪTICE), 441.
- 6429 VŌCĪTU > *byota* (< *VŌCĪ-TĀRE), 408.
- 9431 VŌLĀRE > *bulèntinu* (< *VŌ-LANTINU), 411.

II. ETYMA GRECS.

- 520 *APIUVA > *antyuwa* (< *AN-CIUVA), 419.
- 1487 CALĀRE > *kalamèntu* (< *CALAMENTU), 412.
- 1539 CAMBA > *gamba*, 412.
- 1551 CAMBĀRU > *gambaru*, 437.
- 1614 CANTHĀRU. Voir à LŪPU.
- 2207 CŌPHĪNU > *koffi*, 411.
- 2349 *CRŪPTA > *grotta*, 407.
- 2438 CYMA > *teima*, 409.
- 2457 DACTŸLU > *datra* (< *DAC-TŸLA), 440.
- 2869 ENCAUSTU > *inkyostru* (< *ENC-I-AUST-R-U), 437.
- 4985 LĒPADA > *apareda* (< *ALE-PADA, d'où < *A-PALEDA), 438.
- 5801 MŪRTA > *murta*, 412.
- 6453 PHAGRO > 1. *paragu*, *paragottu*, 2. *prayu*, 427³.

1. Comparer italien *terrigno*, *terrigno* « souterrain » (cf. Battisti — Alessio, t. V, p. 3764).

2. Comparer l'espagnol *velacho* « voile du mât de misaine, ou du second mât ».

3. Le latin *phager* est issu du grec φαγος. Voir au n° 41, p. 427.

- 6564 PLAGIU > *spyadya* (< *s + 8692 TEUTHI > *totanu*, *tottanu*
PLAGIA), 407. (< *TEUTH-ANU), 437.
6641 POLŸPU > *pulpu*, *purpu*, 437. 8902 TRİGLA > 1. *trilya*, 424. —
7638 *SCALAMBU > *skalabru* 2. — *trédja*, 424. — 3. *trilyu*
(< *SCALA(M)B-R-U), 414¹. (< *TRİGL-I-A, et < *TRİGL-
8494 SYCOTO (FIGATU) > *figarettu* I-U), 424, 430.
(< *FICADETTU), 415.

III. ETYMA GAULOIS.

- 1440 CABĀLLU > *kavalu*, *kavađu* 1770 CATTU > *gattuteu*, *gattuteu*
(*marinu*), 422. (< *CATTUCIU), 416.
1440 *CABĀLL-ĀTA > 1. *kavalaya*, 1770 CATTU > *teigattu gané*, 430.
kavađatta, 408. Voir à OCCĪDERE.

IV. ETYMA GERMANIQUES.

- 929 BANDVJA > *banda*, 415. 6545 PĪTS > 1. *pitza* (< *PĪTIA),
1191 a *BOKYA > *botsa*, 409. 415. — 2. *pitta*, *pidina*, 439.
1228 c BŌTAN > (+ FÖRI) > *bidoru*, 7707 SCHOOTE > *skota*, 410.
409. 8018 SKŪMS > *euma*, *euma*
1313 BRITTIL > *zbrilyu*, 416. (< *SKŪM-A), 408,
4149 HISSA > *itza*, 411. 8730 ZEKKA > *tsèkka*, *tsikka*, 436.
4699 KIFEL > *kilya*, 409. 9566 WÖGEN > *boga*, 410.
5397 MAST > *madyu* (< *MAST-IU),
409.

V. ETYMA ARABES.

- BATARIH > *butarègyé*, 415². 5814 NAKERA > *nyakkara*, *nyakra*
4959 a LEBEK > *libèteu*, 408³. (< *NIAKKERA), 440.

1. *Scalambu signifie « profond », sens qu'on retrouve dans le sicilien *skalembu*; le corse *skalabru* aurait le sens de « filet pour aller dans le fond des mares; d'où épuisette ».

2. Battisti et Alessio (t. I, p. 575) rapprochent l'italien *bottarga* du latin médiéval *butarigu*, d'origine arabe

3. Bien des Corses — comme mon informateur — voient dans ce terme « le vent de Libye ». Battisti et Alessio (t. IV, p. 2220) citent le grec du III^e s. *libikos* « occidental »; ils ajoutent : un latin *libycius* est phonétiquement impossible. Dans le récent article de M. Alleyne sur « les noms des vents en gallo-roman » (*Revue de Linguistique Romane*, juil.-déc. 1961, p. 414), est évoqué un croisement possible entre le grec *λιβύρι* et le latin *LIBICUS*.

- 7476a ŠABAKA > *cabéka, cabika*, 413. 8478 a ŠURŪK > *eiroku*, 408.
 SAMÎN > *adżiminu*, 415¹. 8570 a ṬARB > *trippi* (< *TRIPPAE),
 7628 SAUT > *kapiteotu* (voir à CA- 415.
 PÎTE).

VI. ETYMA TURCS.

- 2448 ČABATA > 1. *tsavattu*, 431. 4673 KANGA (+ CANCRU) > *ganteu*,
 2. *teavatoné*, 431. 436. Voir à CANCRU.

VII. ONOMATOPÉES.

- 3685 GARG > *gardjé*, 415. 8767 TOK > *tukinu*, 411.

VIII. ETYMA D'ORIGINE INCONNUE.

- *BULLACIU > *blaju* « Serrancabrilla », 424². *CONNARU/*CORNARU > *konnéru*,
 « Athérine », 421⁵.
 *BRAMANTE/*BREAMANTE > *bramanti* *FAVO-LU/*FAVO-NU > *faónu*
 « Grande Raie », 418³. « Etrille », 436⁶.
 *CLAN-A > *kyana* « écueil sous- *FRASCA > *fraska* « pavillon »,
 marin », 408⁴. 413⁷.

1. Falcucci ignore *żiminu*, mais cite *ażiminu* « stoccafisso od anche seppia o baccalà cotta con una salsa... fr. court-bouillon ». Battisti et Alessio (t. V, p. 4115) voient dans *żimino* un mets à base de morue ; ils citent également (t. III, p. 2087) l'italien *inżimino*, XIV^e s.

2. L'étymon *BULLACIU est postulé par les formes corses, génoises et siciliennes, citées au n° 30, p. 424.

3. Cette alternance est motivée par la forme portugaise (cf. n° 9, p. 418) — qui ne permet pas d'envisager un rapprochement avec le terme *bramare* (REW, 1270).

4. Battisti et Alessio (t. II, p. 829) proposent pour *chiana* « pianura sulla quale stagnano le acque », une base méditerranéenne *CLAN/*GLAN, citant l'égéen *glanis* « poisson de vase ».

5. Des rapprochements avec le latin *cōrna*, ou avec le grec *κωννος* « barbe ; pendentif » (et *κωννυρος* « arbrisseau épineux ») ne sont pas suggestifs.

6. Voir l'étymologie de l'italien *favollo*, citée au n° 80, p. 436.

7. Le corse *fraska* « pavillon, pour signaler les casiers » est à rapprocher de l'italien *frasca* « rameau feuillu », d'où *frascata* « treille », peut-être dérivé du latin *FRAXĪNA* (le latin médiéval *FRASCA* est attesté dès le IX^e s. dans l'Italie du Nord (cf. Battisti-Alessio, t. III, p. 1708).

- *LAMPA > *lampa* « jeter ; mouiller un casier », 413¹.
 *LICHIA > 1. *lètea*. 2. *riteola* « Liche », 432².
 *LOCCA > *lokka* « mouette », 408³.
 *LOCU > *loku* « Mendole d'Osbeck », 428⁴.
 MACARELLU > *makarèllu* « Maquereau », 431⁵.
 *MERLUCIU > *merlutzu* « Merlus », 423⁶.
 *MYALORBA > *myalorba* « Anémone de mer », 438⁷.
 *PALAMITE > *palamité* « palangre », 411⁸.
 *PATERNA > *paterna* « chapelet de casiers », 412⁹.
 *RONSIECÜLU > *rundzèdyu* « Percueur », 439¹⁰.

1. Le corse *lampa* « jeter » est rapproché par Meyer-Luebke (*REW*, 4870) du grec *Lampas* « lampe ».

2. Voir l'étymologie proposée par Barbier, au n° 64, p. 432, se rattachant à *LĪGĪCĀRE : (*REW*, 5027).

3. Un rapprochement avec *oca* « oie » (du latin *AVICA) paraît difficile.

4. Ce terme paraît restreint à Gênes et aux côtes corses. Cependant, Battisti et Alessio (t. III, p. 2258) citent à propos de *Locca* le latin médiéval *Locus*, attesté dès 1343 (*Curia romana*).

5. Le bas-latin des Flandres, *macarellu* « piscis species nota vulgo Maquereau » (*Charta Phil. comit. Flandr., anno 1163*) (Du Cange), est passé en français dès le XII^e s. Par contre, il ne serait pas attesté en italien avant le XVIII^e s. (cf. Battisti-Alessio, t. III, p. 2296 : *maccarello*).

6. Pour expliquer l'italien *merluzzo* (XVII^e s. « *Gadus merluccius* o *Gadus morrhua* », Battisti et Alessio proposent d'y voir un dérivé du latin MĒRŪLA — comme Barbier (Étymon déjà cité au n° 54, p. 430). C'est aussi l'étymologie ordinairement proposée pour le français *merlus*, et *merlan* ; Dauzat voit une influence du latin LŪCIUS « Brochet », dans *merlus*, et Meyer-Luebke propose un étymon MARIS LŪCIUS.

7. Ce terme — que nous avons déjà essayé de rapprocher MEDŪLLA et de MÖDIÖLU — a peut-être subi l'attraction de *MINNA « tétine » (cf. *REW*, 5591 a), par allusion à l'aspect de l'Anémone de mer. Pour *myalorba* « Anémone de mer », s'il s'agit du grec μυαλός « moelle », le terme bonifacien (en raison du passage de l'upsilon à y) remonterait à une forme latinisée. Au contraire, le corse *murmura* « Pageau Mourme » que j'ai rapproché, dans les Etyma, du latin MORMŪR paraît (en raison du second u) plus proche du grec μορμύρος.

8. L'italien dit *palamo*, *palamite* ; *palamito*, *palamido* « XIX^e s. Lungo filo cui se attaccano le lenze », que Battisti et Alessio (t. IV, p. 2726) croient d'origine méridionale.

9. Ce terme remonte-t-il simplement au latin PATERNA, d'où « (ligne) paternelle », parce que réunissant tous les casiers entre eux ? Un rapprochement semble plausible avec l'italien *paterne* « 1804. Mar. grosse e lunghe trinelle con le quali si lega e si assicura la gomina al tornavita per poterla salpasse ; cfr. fr. *baderne*, 1782 » (Battisti-Alessio). Le français *baderne* signifie « tresse de cordages ».

10. Falcucci cite *runzèculi*, *runzegliuli*, à côté de *ronzicu*, avec le même sens. Le génois *ronseggio* n'est pas relevé par Battisti et Alessio. Pour le rapprochement avec *RÖDĪCĀRE (*REW*, 7359) et *RÖSĪCĀRE (*REW*, 7380), voir au n° 97, p. 439.

- *SAPPA > *sappara* (< *SAPP-ARA) « couloir entre les roches », 408¹.
 *TRAMMATIOLU > *strammatzolu* « ra-
 lingue », 413⁵.
 SULLA > *atsula* « Becofino », 426².
 *TYADYA (*CIADIA) > *teádza* « plage », 407⁶.
 *SUTINA > *sudina* « visière de cas-
 quette » et « Raie capucin », 418³.
 *TYATYOLA (*CIACIOLA) > *teateola*
 « Sparailon », 426⁷.
 *TAFONU > *tafonu* « trou », 408,
 n. 2⁴.
 *VALVACI > *favatei* « ouïes », 415⁸.

1. Le bas-latin *sappa* (VII^e s. : Isidore de Séville) a le sens de « hoyau », qui a passé au français *sape*, bien avant l'apparition du sens de « tranchée, fossé ». Meyer-Luebke rapproche ce terme d'un radical illyrien *zapp-* (*REW*, 9599), d'où serait issu l'italien *zappa* « houe » (voir aussi Battisti et Alessio, t. V, p. 4108). En corse également, *zappa* désigne la houe (voir mon article *Enquête ethnographique en Corse*, apud *Revue de Linguistique Romane*, 1958, p. 230). Falcucci mentionne *sapara* « grotte », en sartenais.

2. La forme apparue en 1483, dans une pièce d'archives de Toulon, doit servir de base aux hypothèses. Voir au n° 39, p. 426. On peut rapprocher *sulla* « Becofino » du latin *sūbŭla* « alêne » (italien dialectal *sula* « alêne » >).

3. Les répertoires corses d'Alfonsi et de Falcucci ne mentionnent pas ce terme ; peut-être faut-il y voir un dérivé du latin *sūbtu*, avec le sens de « revers », d'où « visière de casquette » — métaphore d'où serait issue la dénomination locale de la Raie Capucin, *sudina* (< *sūbt-īna*) ?

4. Meyer-Luebke cite *tafuna* avec TOFU (*REW*, 8764) : litt. « tuf » (d'où : pierre creuse ?) avec mention des noms de lieux corses s'y rattachant.

5. Le terme corse est à rapprocher de l'italien *strammazzare* « jeter à terre, renverser », dérivé de *tramazzare* (au XIV^e s., *tramaçare* : cf. Battisti et Alessio, t. IV, p. 3857). Meyer-Luebke rattache l'italien *strammazzo* « matelas » à STRAMEN « paille » (*REW*, 8287).

6. Le bonifacien *teádza* « plage » est à rapprocher du génois *ciazza* m.s. (Casaccia) ; peut-être la forme génoise remonte-t-elle à *PLAGIA (cf. *spyadya*, PV) ?

7. Nous avons vu plus haut (n° 38, p. 426) que l'italien *ciaccola* « commère » serait une onomatopée.

8. Les formes commençant par *v*, du type *vavaci* — relevées par Bottiglioni, autorisent un rapprochement avec le latin VALVA (par une forme intermédiaire *VALVACE). Voir la Carte 1376, OÜIES, de l'*Atlante della Corsica* (t. VII).